

FOOTBALL



Pas de surprise

Alors que les Steelers ont difficilement vaincu les Patriots par 7-6, les 49<sup>ers</sup> ont facilement écartés les Vikings par 38-22, dans les deux matchs éliminatoires de la NFL.

PAGE C 10

# MAXIMUM SPORTS

HOCKEY

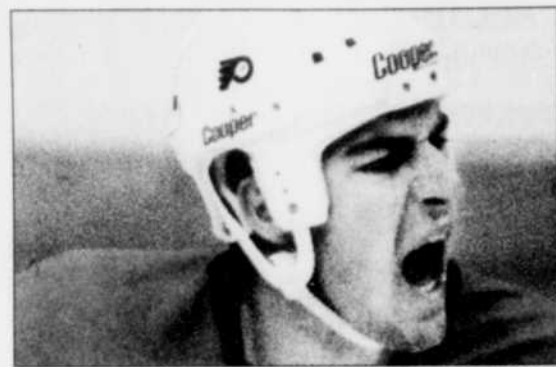
Le Canada à genoux



L'équipe nationale junior a conclu son championnat du monde avec une humiliante défaite de 6-3 aux mains du Kazakhstan. Le Canada a fini septième.

PAGES C 11 et 12

# Le grand retour



PHOTOS: LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE  
Claude Boivin, en 1991, dans l'uniforme des Flyers.

■ Fracture du tibia, déchirure complète du ligament croisé, déchirure au deuxième degré du ligament intérieur, cartilages déchirés sous la rotule. On était le 2 janvier 1993. Claude Boivin venait de recevoir son cadeau du temps des Fêtes, gracieuseté d'un coup de genou de Ronnie Stern des Flames, spécialiste dans le domaine. Blessure qui allait transformer la vie du jeune espoir des Flyers.



Kevin Johnston

« J e savais que c'était grave, mais pas à ce point là, raconte l'athlète originaire de la paroisse Sainte-Ursule à Sainte-Foy. J'ai été blessé à Calgary et on m'a tout de suite renvoyé à la maison à Philadelphie. Quand le médecin m'a téléphoné et qu'il a commencé à décrire la nature des blessures, je l'ai arrêté à quelques reprises pour lui demander si l'avait fini.

« Il m'a ensuite dit d'oublier le reste de la saison. Et quand j'ai eu le courage de lui demander si mon avenir comme joueur de hockey était hypothéqué, il a hésité avant de me répondre qu'on verrait tout ça en temps et lieu. Vous comprenez que j'ai subi tout un choc ce jour-là. Mais dans ma tête, je savais que je reviendrais. »

Boivin s'embarque donc dans un programme de réhabilitation sans égal. En l'espace de quelques semaines, on faisait déjà bouger l'articulation malade à l'aide d'appareils spécialisés. Et cinq mois après l'incident de Calgary, il était sur patins. Sauf que le corps ne suit pas toujours la volonté de l'individu.

« Mon genou barrait au camp d'entraînement, raconte-t-il. On m'a donc mis au repos pour trois semaines additionnelles. Je suis revenu au jeu en novembre, mais le tort était fait. Les dirigeants de l'époque chez les Flyers, le directeur général Russ Farwell et l'entraîneur-chef Terry Simpson, n'avaient plus confiance en moi. En mars, ils m'expédiaient à Ottawa. »

Une transaction qui lui faisait grandement plaisir parce que les Sénateurs étaient en reconstruction. Et il se rapprochait aussi de la famille. « Je connaissais aussi Alain Vigneault qui était ad-joint là-bas, a-t-il dit. Mais je n'ai pas joué tant que ça. Et mon genou me fatiguait. Je n'étais plus le joueur que j'étais. »

LA GUIGNE, ENCORE

Malchanceux, c'est le lock-out l'automne suivant. « Moi qui avais besoin de m'entraîner, de demeurer dans le feu de l'action pour que mon genou reste réchauffé, voilà que je m'entraîne avec quelques autres pros chez les Harfangs de Beauport. Lorsqu'on a finalement repris le boulot, j'ai été laissé de côté plus souvent qu'à mon tour à Ottawa.

« On m'a finalement envoyé au club-école de l'île-du-Prince-Édouard pour une période de remise en forme et j'ai eu la chance de jouer en compagnie de Steve Larouche et Michel Picard. Mais mon genou me faisait de plus en plus souffrir. Selon les médecins, j'avais le genou d'un homme de 55 ans. Et je ne connaissais pas beaucoup d'hommes de cet âge-là qui jouaient chez les pros. La décision fut difficile à prendre, mais il fallait que j'arrête, que je passe à autre chose. »

LIBERTÉ 25

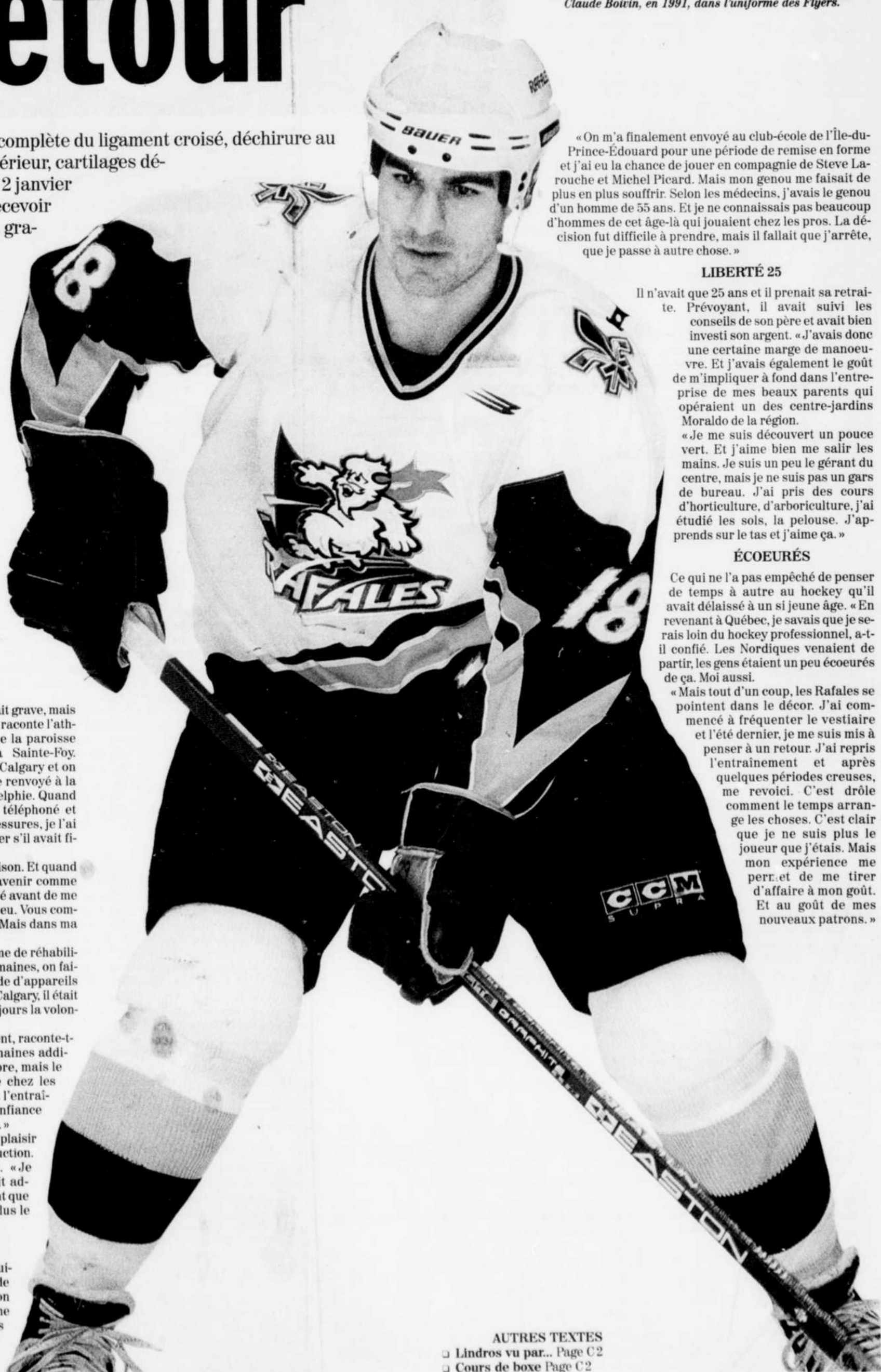
Il n'avait que 25 ans et il prenait sa retraite. Prévoyant, il avait suivi les conseils de son père et avait bien investi son argent. « J'avais donc une certaine marge de manoeuvre. Et j'avais également le goût de m'impliquer à fond dans l'entreprise de mes beaux parents qui opéraient un des centre-jardins Moraldo de la région.

« Je me suis découvert un pouce vert. Et j'aime bien me salir les mains. Je suis un peu le gérant du centre, mais je ne suis pas un gars de bureau. J'ai pris des cours d'horticulture, d'arboriculture, j'ai étudié les sols, la pelouse. J'apprends sur le tas et j'aime ça. »

ÉCOEURÉS

Ce qui ne l'a pas empêché de penser de temps à autre au hockey qu'il avait délaissé à un si jeune âge. « En revenant à Québec, je savais que je serais loin du hockey professionnel, a-t-il confié. Les Nordiques venaient de partir, les gens étaient un peu écoeurés de ça. Moi aussi.

« Mais tout d'un coup, les Rafales se pointent dans le décor. J'ai commencé à fréquenter le vestiaire et l'été dernier, je me suis mis à penser à un retour. J'ai repris l'entraînement et après quelques périodes creuses, me voici. C'est drôle comment le temps arrange les choses. C'est clair que je ne suis plus le joueur que j'étais. Mais mon expérience me permet de me tirer d'affaire à mon goût. Et au goût de mes nouveaux patrons. »



AUTRES TEXTES  
□ Lindros vu par... Page C 2  
□ Cours de boxe Page C 2

LA LIGUE NATIONALE

Lindros vu par Boivin

CANADIEN (Match d'hiver non compris) Table with columns: No, M, G, P, A, Pts, Pén. Lists players like Mark Recchi, Steve Yzerman, etc.

MEILLEURS MARQUEURS (Match à Vancouver non compris) Table with columns: No, M, G, P, A, Pts, Pén. Lists players like Peter Forsberg, Eric Lindros, etc.

CLASSEMENT PAR ASSOCIATION (Match à Vancouver non compris) Table with columns: Association, M, G, P, A, Pts, Pén. Lists divisions like Nord-Est, Atlantique, etc.

CLASSEMENT PAR DIVISION ASSOCIATION DE L'EST Table with columns: Division, M, G, P, A, Pts, Pén. Lists teams like Pittsburgh, Montreal, Boston, etc.

ASSOCIATION DE L'OUEST Table with columns: Association, M, G, P, A, Pts, Pén. Lists teams like Dallas, Detroit, St. Louis, etc.

DIVISION CENTRALE Table with columns: Association, M, G, P, A, Pts, Pén. Lists teams like Philadelphia, New Jersey, Washington, etc.

ASSOCIATION DE L'OUEST Table with columns: Association, M, G, P, A, Pts, Pén. Lists teams like Dallas, Detroit, St. Louis, etc.

DIVISION PACIFIQUE Table with columns: Association, M, G, P, A, Pts, Pén. Lists teams like Colorado, Los Angeles, San Jose, etc.

MEILLEURS MARQUEURS (Match à Vancouver non compris)

Table listing top scorers with columns: No, M, G, P, A, Pts, Pén.

CLASSEMENT PAR DIVISION ASSOCIATION DE L'EST

Table listing division standings for the Eastern Association.

ASSOCIATION DE L'OUEST

Table listing division standings for the Western Association.

DIVISION CENTRALE

Table listing division standings for the Central Division.

ASSOCIATION DE L'OUEST

Table listing division standings for the Western Association.

DIVISION PACIFIQUE

Table listing division standings for the Pacific Division.

CALENDRIER (SAISON DE 82 MATCHS)

Calendar of games for the season, listing dates, teams, and locations.

SOMMAIRES

Summary of games, listing teams, scores, and key players.

Les Québécois et Eric Lindros, c'est comme feu et eau. On apprécie son talent, sauf qu'on a un mal fou à blâmer l'individu.



« Ça lui a pris du cran pour faire ce qu'il a fait »

Je sais que les gens de Québec le détestent, le blâment pour plein de choses. Mais il a tenu son bout, a pris une décision d'affaires, et je ne peux faire autrement que de le respecter pour sa prise de position.

Son premier contact avec Lindros, il l'a eu au tournoi de la Coupe Memorial disputé à Hamilton au printemps de 1990.

« Je jouais pour Laval dans ce temps-là, raconte Boivin. Eric venait d'avoir 17 ans et on voyait qu'il allait devenir quelqu'un de spécial. J'avais eu quelques bons contacts physiques avec lui et il avait tenu son bout malgré son jeune âge. »

La prochaine rencontre allait se produire dans le stationnement d'un aréna de banlieue de Philadelphie lors du premier camp d'entraînement de Lindros avec les Flyers à l'automne de 1992.

ler. Il m'a dit de ne pas m'en faire, de ne pas écouter les ragots. Qu'il n'entretenait aucune animosité envers les Québécois.

Et qui oublierait le premier affrontement Nordiques-Flyers au Colisée suite à la méga-transaction? Ça se passait dès le début de la saison, le 13 octobre pour être plus précis.

« Je m'en souviens comme si c'était hier, raconte Boivin, sourire aux lèvres. Ça n'avait pas de bon sens. On couchait au Radisson-Les Gouverneurs et il avait fallu que Eric change de chambre parce que son téléphone sonnait sans cesse. Certains petits malins ne voulaient pas qu'il dorme. Et juste pour le voyage à Québec, on lui avait assigné notre dur Dave Brown comme compagnon de chambre. Il ne s'était rien produit de déplacé, mais on avait peur pour lui. »

Boivin se souvient aussi que Lindros avait collé un billet de 1000\$ sur le tableau avant le début du match. « Histoire de nous motiver un peu plus, a-t-il noté. Mais il n'avait pas besoin de le faire. »

Sauf que les Nordiques l'avaient emporté 6-3 malgré un effort suprême du 88 qui avait touché la cible et s'était même permis un combat de boxe. K.J.

Cours de boxe sur patins

L'invité d'honneur de son premier camp d'entraînement junior, un certain... Serge Roberge

CLAUDE BOIVIN. Né à Sainte-Foy, le 01/03/70. Grandeur: 1,87 m (6'2"). Poids: 91,6 kg (202 lb). Ailier gauche: Lance de la gauche. Includes a photo of Boivin and a table of his statistics.

L'invité d'honneur lors de l'une des premières séances d'entraînement de Claude Boivin chez les juniors n'était nul autre que... Serge Roberge.

« Je me demandais bien dans quoi je venais de m'embarquer, raconte Boivin en riant. On était au camp d'entraînement des Voltigeurs de Drummondville. Jean Bégin, le coach de l'époque, voulait nous donner quelques cours de boxe. Et surtout vérifier si nous avions l'étoffe pour jouer chez les juniors. »

Bégin, aujourd'hui décédé, rassemble tout son monde au centre de la patinoire. Roberge, qui vient de récolter 346 minutes de pénalités avec la formation de la Virginie de la ACHL, est déjà entré dans la légende au AHL.

« Il me donne un gant de boxe et donne l'autre à un dénommé Parizé, un espèce de géant d'à peu près 6'6". Moi, je n'ai que 17 ans avec une saison de midget AAA dans le corps. L'année avant, je jouais bantam. Bégin siffle et je mange cinq ou six bonnes taloches avant qu'il ne siffle pour nous arrêter. Je suis en feu malade et alors que Parizé pense que c'est fini, je lui plante mon gant de boxe en plein sur le pif. À partir de là, les autres ont vu de quel bois je me chauffais. »

Et dès le départ, Boivin était surveillé de très près par les dépisteurs de la Ligue nationale. La mode était aux gros alliés et Boivin et son coéquipier des Voltigeurs, Daniel Doré, étaient classés très haut.

« Lorsque je me suis présenté au Forum pour la séance de repêchage de 1988, j'étais classé en début de deuxième ronde, se remémorait-il. Daniel Doré a été choisi 5e par les Nordiques, Martin Gélinas 7e par les Kings. Quand j'ai entendu les Flyers prononcer mon nom au 14e rang, je n'en revenais pas. J'étais tellement nerveux. Surtout que je ne parlais pas un mot d'anglais. Heureusement que Simon Nolet était là sinon j'aurais été encore plus perdu. »

Le vocabulaire de Boivin était limité, pour ne pas dire presque inexistant. Yes, No, Nice to meet you. « Imaginez ma conférence téléphonique avec les journalistes de Philadelphie, dit-il. Quand j'ai finalement quitté la table des Flyers, je n'avais plus une goutte de salive dans la bouche. »

Sous l'aile de Daigneault

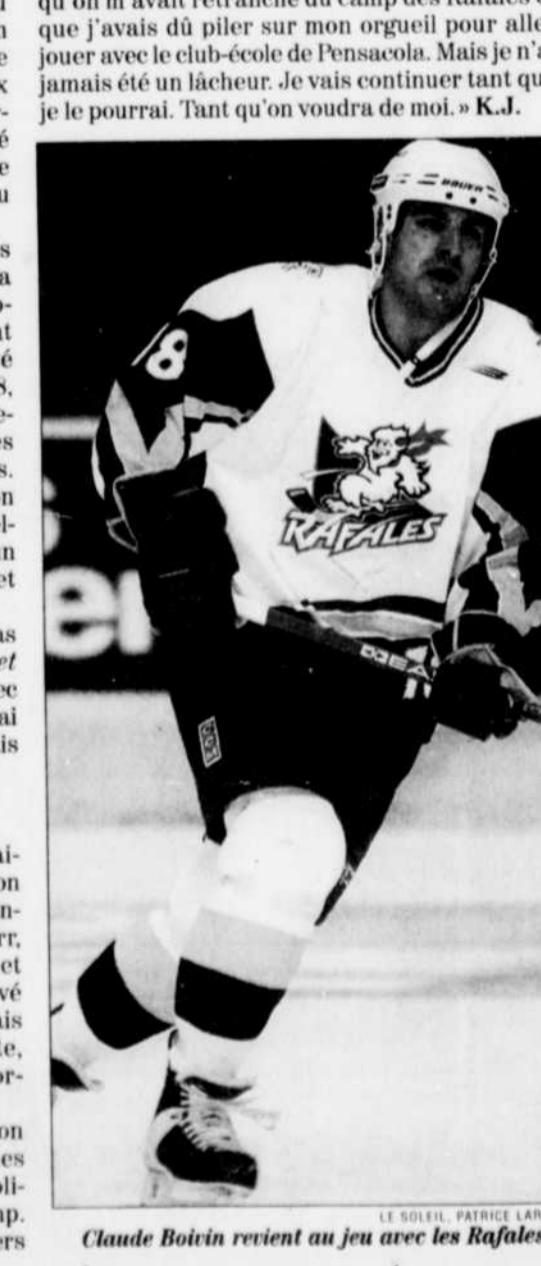
Heureusement qu'il y avait Jean-Jacques Daigneault pour le prendre sous son aile lors de son premier camp chez les pros. « L'accueil a été fantastique là-bas, a-t-il noté. Les Tocchet, Kerr, Brown, Poulin, Hextall, Sutter, Samuelsson et Zézel ont été corrects avec moi. Mais j'ai trouvé ça dur. J'étais complexé parce que je ne pouvais pas communiquer. Je m'entraînais, et par là suite, j'allais me cacher dans ma chambre. Je ne sortais même pas pour manger. »

Mais peu à peu, il est sorti de sa coquille. À son deuxième camp, il a même pris part à quelques matchs pré-saison dont un inoubliable au Colisée. « J'avais connu un bon deuxième camp. Avant de me retourner chez les juniors, les Flyers

m'ont donné une bonne chance de m'illustrer. On s'amène donc au Colisée pour un match présaison. Les joueurs des Flyers, Dave Poulin et Rick Tocchet en tête, me disent que je dois sauter le premier sur la patinoire. Parce que je joue dans ma ville natale. Alors j'embarque, mais personne ne me suit. Les gars sont tous morts de rire et moi je patine tout seul devant 15 000 personnes.

« Puis, à ma première présence, je me retrouve face au trio formé de Peter et Anton Stastny et Alain Côté. À un moment donné, je me suis retrouvé tout seul dans le coin avec Peter. Je me demandais bien ce que je faisais là. »

Et voilà que Claude Boivin boucle la boucle. Membre à part entière des Rafales de Québec, de la Ligue internationale, il s'accroche au métier qu'il adore le plus. « C'est comme un bonus ce qui m'arrive cet hiver, laisse-t-il tomber. Surtout qu'on m'avait retranché du camp des Rafales et que j'avais dû piler sur mon orgueil pour aller jouer avec le club-école de Pensacola. Mais je n'ai jamais été un lâcheur. Je vais continuer tant que je le pourrai. Tant qu'on voudra de moi. » K.J.



Claude Boivin revient au jeu avec les Rafales.

Impossible  
d'imaginer  
Benoît  
Brunet  
avec un  
autre gilet

# Haute fidélité

■ MONTRÉAL — Quand on pense à Benoît Brunet, le mot malchance est le premier à nous effleurer l'esprit. Il a raté tellement de matchs en raison de blessures qu'on ne réalise pas qu'il est le joueur comptant le plus d'ancienneté au sein de l'équipe. Ça fait neuf ans, effectivement qu'il est là. Neuf ans qu'on parle plus de ses malheurs que de lui-même. Mais l'été prochain, le 10 arrive et le vent pourrait tourner. Il deviendra joueur autonome sans compensation. Alors, si le 10 continue de lui porter chance...



À une époque où les joueurs changent d'uniformes comme on change de chemises, on ne peut pas s'imaginer Benoît Brunet dans un autre que celui du Canadien de Montréal. Ça pourrait par contre arriver plus rapidement qu'on le pense. Non, rassurez-vous, Réjean Houle n'a pas l'intention de l'échanger. C'est qu'en vertu de la convention collective de l'Association des joueurs de la Ligue nationale, l'athlète de 29 ans pourra vendre ses services au plus offrant au terme de la saison en cours.



Daniel Caza

« Une occasion comme celle-là, ça n'arrive qu'une fois dans une carrière et c'est sûr que je veux en profiter, réalise-t-il. Si le Canadien ne me propose pas un contrat satisfaisant, c'est sûr que je vais m'offrir aux 25 autres équipes. Mais je n'irai pas à Los Angeles pour une différence de 100 ou 150 000 piastres. Ça ne vaut pas le trouble. Ça couvre à peine le déménagement et les "cossins" qui viennent avec. Mais si on m'arrive avec un contrat comme les Rangers ont donné à Mike Keane... euh... J'aurai pas le choix! »

- Deux millions US\$, hein?...  
« Combien? répond-il, avec ses yeux bruns qui sont ronds comme le centre d'une pièce de deux piastres. Deux?... Je ne vise pas ça. »  
- Un million? Un tout petit million?  
« Ça a plus d'allure », conclut-il à ce sujet à voix basse, comme s'il est trop gêné pour prononcer le mot « million ».

Les chances que Brunet reste à Montréal sont grandes. De là à savoir si Réjean Houle lui garantira tout l'argent qu'il désire, c'est une chose dont il faudra discuter. Mais Houle est au moins convaincu de la haute fidélité de son poulin à l'égard de l'organisation.

Puis, Alain Vigneault l'aime bien: « J'en avais fait mon capitaine à Hull, rappelle-t-il. Benoît est un joueur extrêmement intelligent avec et sans la rondelle, sur et hors de la patinoire. C'est un joueur sur qui je peux compter en défense sur un troisième trio et que je peux employer au sein des deux premiers trios si le besoin se présente. »

Brunet peut, en somme, jouer le même rôle avec le Canadien qu'un Brent Gilchrist avec les Red Wings de Detroit. Les deux ont le même âge, les mêmes habiletés et les mêmes qualités. La différence, c'est que Gilchrist a touché son million une année avant lui et que Brunet a été blessé plus souvent qu'à son tour. Faut pas oublier que ce phénomène — parce qu'être aussi malchanceux ne peut être lié à rien d'autre qu'un phénomène — est également pris en considération à la table des négociations. Mais il dispose aussi d'un argument de taille, son autonomie: « Je ne connais pas ça changer d'équipe. J'ai joué pendant trois ans à Hull et j'ai passé le reste de ma carrière dans l'organisation du Canadien. Ce serait sans doute un choc que de partir, mais ce serait moins pire que d'être échangé. »

## COMME BOURQUE ET BRODEUR

Ce qui joue en faveur de Brunet, en outre, c'est que sa présence est grandement appréciée de ses coéquipiers. Et, aux yeux du public, il ne donne pas l'impression de se voir comme une vedette et encore moins comme un millionnaire. « Mes parents m'ont bien averti, mais je n'ai jamais eu de problème à rester un gars bien terre à terre. Le fait de jouer avec le Canadien n'a rien changé à ma vie. Je suis resté discret et j'ai encore les mêmes chums que j'avais durant mon enfance. Quand je marche dans les rues de Montréal, je me fais reconnaître. C'est certain. Mais les gens restent diplomates et moi je n'en ai jamais envoyé un promener. »

En fait de simplicité, d'honnêteté et de respect des amateurs et du public en général, Brunet est dans la catégorie des Raymond Bourque et Martin Brodeur. Tout ne lui est pas dû.

On peut relever le fait qu'il n'a tout de même pas donné, comme Bourque à Boston, 19 ans à son organisation. Ou une coupe Stanley comme l'a fait Brodeur avec les Devils du New Jersey. Mais ce qu'il a fait est peut-être tout aussi méritoire. Il a donné son corps à la cause du Canadien, tellement il s'est brisé les os à vouloir être le premier sur la rondelle ou à se sacrifier pour réussir une passe à un coéquipier.

« Si j'avais disputé seulement 80% des matchs de l'équipe depuis le début de ma carrière, j'en compterais plus de 500 aujourd'hui, fait-il remarquer. Les blessures m'ont ralenti. Si ça n'avait pas été de ça, je serais peut-être un gars de premier ou de deuxième trio. Aujourd'hui, je me rends compte que rien n'aurait pu empêcher ça: deux cinglages pour des fractures, un coéquipier qui me rentre dedans pour me péter des ligaments, une tumeur dans le dos, ma commotion cérébrale en Caroline... Mark Recchi était juste à côté de moi, mais il a fallu que le joueur des Hurricanes me frappe, moi. Qu'il me fauche les jambes par derrière, sans que je le vois ou que j'aie la chance de me protéger. »

Brunet estime qu'il n'y a qu'une seule blessure qu'il aurait pu éviter. C'était à la première année du règne de Mario Tremblay. Il avait passé cinq mois à ne pouvoir rien faire pour renforcer la partie supérieure de son corps. Mais à peine deux semaines après avoir recommencé un entraînement complet, il a accepté de jouer pour aider le Bleuet, puisque ses jambes, elles, étaient en forme. Mais au premier véritable choc sur la patinoire, c'est l'épaule gauche qui a lâché.

« Je sais maintenant ce qu'il faut faire. Et je me donne le temps de tout faire. »  
C'est exactement pour cela qu'il a raté sept matchs à la suite de la commotion cérébrale qu'il a subie cette saison.

## Le 10 chanceux

À l'approche de sa 10<sup>e</sup> saison, Brunet souhaite que cesse cette série de malheurs à n'en plus finir. Le 10 semble être un chiffre chanceux pour lui. Du moins, quand on consulte sa fiche, il y est inscrit plusieurs fois.

Le 10 a aussi marqué son enfance. Il avait six ans quand il a commencé à suivre les matchs du Canadien à la télévision. Dans ce temps-là, les ti-culs avaient de bonnes raisons de s'identifier à l'équipe montréalaise.

« Mon frère et moi avions chacun un chandail du Canadien, se souvient Brunet. Moi, je portais le numéro 10 de Lafleur et Alain, le 25 de Jacques Lemaire. »

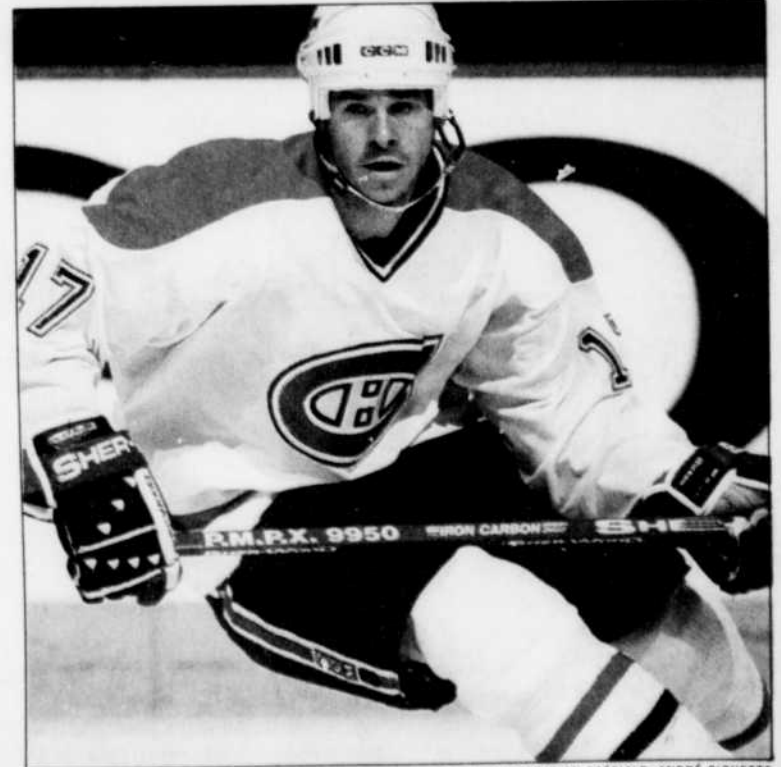
C'étaient de belles années. Les plus belles de l'enfance de Brunet. À cette époque, les municipalités avaient de l'argent pour bien entretenir leurs patinoires extérieures et tout ce que lui et son frère avaient à penser, dans leur petit village de Sainte-Anne-de-Bellevue, c'était de jouer au hockey.

« Nous étions toujours dans le sport, mon frère Alain et moi, raconte Brunet. Pat Burns lui avait d'ailleurs demandé de venir avec moi à Hull, mais il a préféré aller à l'université. »

Aujourd'hui, l'aîné des Brunet est toujours amoureux fou du hockey, mais il est pharmacien.

Ça pourra toujours servir un jour quand Benoît aura besoin de pilules pour soulager ses rhumatismes.

Et il aura l'argent pour payer. Comptant.



Brunet souhaite rester à Montréal, si on lui offre ce qu'il demande.

## Pas un gars de party

Quand le Canadien joue à l'étranger, le compagnon de chambre de Benoît Brunet est Jocelyn Thibault. Inutile de dire qu'Alain Vigneault n'a jamais besoin de vérifier si ces deux-là sont à leur chambre à l'heure du couvre-feu.

« Si j'ai une anecdote? s'interroge Thibault. Attends un peu... Non. Vraiment pas. Je connais personne qui aurait de la misère ou qui voit des affaires spéciales avec un gars comme Benoît. Puis, on aime les mêmes émissions de télé... »

Brunet n'est vraiment pas du genre à s'éclater. D'ailleurs, quand il a pris des informations sur sa destination vacances en vue de la pause des Jeux olympiques de Nagano, il a pris soin de demander: « C'est pas un Club Med toujours? J'hais ça. »

« Je ne connais pas ça, moi, les gros partys, mentionnera-t-il plus tard. Mon père et ma mère sont des enfants uniques. Je n'ai donc aucun oncle, aucune tante. Puis, mes deux grands-pères sont morts quand j'étais tout jeune. »

Alors, le party de Noël, ça commençait et ça se finissait la même journée.

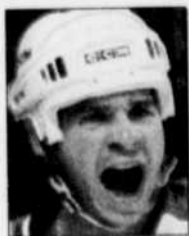
Brunet et sa femme, Chantal, ont deux jeunes enfants, Marie-Ève et Vanessa. Avec leur papa hors de la ville pendant le temps des Fêtes, faudra bien leur demander ce que représente pour elles un Noël « normal ».

Ce sera peut-être de passer une semaine avec leurs parents en République Dominicaine, qui sait?

Mais pas dans un Club Med, ça c'est certain!

### BENOÎT BRUNET

- Né à Sainte-Anne-de-Bellevue, le 24/08/68
- Grandeur: 1,83 m (6')
- Poids: 87,9 kg (194 lb)



### FAITS SAILLANTS

- 1987: deuxième équipe d'étoiles de la LHJMQ.
- 1989: première équipe d'étoiles de la Ligue américaine.

Saison	Équipe	EN SAISON					EN SÉRIES				
		M	B	A	Pts	Pén	M	B	A	Pts	Pén
85-86	Hull (LHJMQ)	71	33	37	70	81	-	-	-	-	-
Coupe memorial							5	1	2	3	2
86-87	Hull (LHJMQ)	60	43	67	110	105	6	7	5	12	8
87-88	Hull (LHJMQ)	62	54	89	143	131	10	3	10	13	11
Coupe memorial							4	1	3	4	0
88-89	Montréal (LNH)	2	0	1	1	0	-	-	-	-	-
	Sherbrooke (LAH)	73	41	76	117	95	6	2	0	2	4
89-90	Sherbrooke (LAH)	72	32	35	67	82	12	8	7	15	20
90-91	Montréal (LNH)	17	1	3	4	0	-	-	-	-	-
	Fredericton (LAH)	24	13	18	31	16	6	5	6	11	2
91-92	Montréal (LNH)	18	4	6	10	14	-	-	-	-	-
	Fredericton (LAH)	6	7	9	16	27	-	-	-	-	-
92-93	Montréal (LNH)	47	10	15	25	19	20	2	8	10	8
93-94	Montréal (LNH)	71	10	20	30	20	7	1	4	5	16
94-95	Montréal (LNH)	45	7	18	25	16	-	-	-	-	-
95-96	Montréal (LNH)	26	7	8	15	17	3	0	2	2	0
	Fredericton (LAH)	45	2	1	3	6	-	-	-	-	-
96-97	Montréal (LNH)	39	10	13	23	14	4	1	3	4	4
Totaux LNH		265	49	94	133	100	34	4	17	21	28

Le coach n'a jamais besoin de vérifier le couvre-feu

# Guerre des ondes

■ Après une courte interruption pendant la période des Fêtes, les négociations reprendront bientôt entre les réseaux de télévision américains et les dirigeants de la Ligue nationale de football pour les droits de télédiffusion des matchs de la NFL au cours des quatre prochaines années.

Si personne ne sait exactement ce qui se trame au réseau CBS, écarté du football professionnel par la tonitruante entrée en scène de Fox il y a quatre ans, tout le monde s'entend sur un point: les réseaux devront débours beaucoup plus d'argent qu'ils ne le font actuellement, le double dans certains cas, pour continuer d'offrir aux téléspectateurs les matchs de la NFL de 1998 à 2001. Résultat: le plafond salarial actuel, fixé à 41,5 M\$ par équipe en fonction de l'entente sur les droits de télédiffusion qui prend fin cette saison, pourrait facilement grimper jusqu'aux environs de 48 M\$, si les chiffres avancés par les experts sont près de la réalité.

Le propriétaire des Cowboys de Dallas, Jerry Jones, a récemment déclaré qu'il ne serait pas surpris de voir les sommes versées par les réseaux de télé augmenter de 100% comparativement à l'entente qui arrivera bientôt à échéance. Lors des négociations couvrant les saisons 1994 à 1997, l'entrée en scène de Fox a fait en sorte que la NFL a cédé les droits pour la retransmission de ses matchs pour 4,4 milliards de dollars. Cette « modique » somme fut répartie ainsi: ABC, 925 M\$; Fox, 1,6 M\$; NBC, 868 M\$; ESPN 524 M\$; TNT 496 M\$.

Jones n'a pas complètement tort lorsqu'il anticipe une autre spectaculaire hausse des revenus. Selon le président des Broncos de Denver, Pat Bowlen, envisager une augmentation de 50% est toutefois beaucoup plus réaliste. « Peut-être qu'un réseau ou deux devront doubler la mise pour conserver leurs droits, mais je doute que Fox ait les reins assez solides pour aller jusqu'à nous offrir 800 M\$ par année. »

Si Bowlen voit juste, le montant total versé pour les quatre prochaines années par les réseaux concernés pourrait approcher les 6,5 milliards \$.

## DEUX OPTIONS POUR CBS

Même si le plus grand secret a entouré les rencontres qui se sont tenues avant Noël entre le grand manitou des sports à CBS, Sean McManus, et le comité nommé par la NFL pour s'occuper du dossier — dont fait partie Bowlen — il y a fort à parier que ce réseau tente de revenir dans le portrait. Deux scénarios auraient été élaborés par CBS: le premier consisterait à subtiliser les rencontres de la Conférence américaine au réseau NBC. Si cela s'avérait impossible, CBS se tournerait alors du côté du Monday Night Football, propriété d'ABC depuis 27 ans.

McManus a pris soin de servir une mise en garde à ses collègues de CBS. « Il ne faut pas perdre de vue que les

réseaux qui détiennent les droits actuels possèdent une clause qui leur permet d'égaliser notre offre. Pour nous permettre de reprendre notre place, il faudrait qu'un réseau décide de se retirer du marché du football professionnel, ce qui ne risque guère de se produire... » Même si les réseaux perdent encore beaucoup d'argent au cours des prochaines années, chacun a ses raisons pour demeurer associé à la NFL, peu importe le prix à payer.

□ Fox a été considéré par les téléspectateurs américains comme le quatrième réseau majeur à partir du moment où il a commencé à retransmettre les rencontres de la NFL. Son président, Rupert Murdoch, n'a jamais regardé à la dépense pour obtenir les droits sur des événements sportifs de première importance.

□ Dick Ebersol, le responsable des sports à NBC, a déclaré publiquement qu'il pourrait abandonner la NFL advenant une surenchère entre les différents réseaux. Il aurait toutefois rassuré les gens de son entourage en leur confiant que le football de la NFL serait présenté à NBC tant qu'il serait en charge des sports.

□ ABC ne peut tout simplement pas permettre le luxe d'échapper le MNF aux mains d'un compétiteur. Même si les cotes d'écoute sont à la baisse depuis quelques années, le traditionnel rendez-vous du lundi soir se maintient toujours parmi les dix émissions les plus populaires en soirée chez nos voisins du Sud. Pour l'ensemble des cotes d'écoute, ABC a glissé au troisième rang derrière NBC et CBS, de sorte qu'il serait suicidaire de sacrifier un produit qui a figuré parmi les cinq émissions les plus écoutées en soirée au cours des quatre dernières années. Déjà privé de baseball, basketball, hockey et des Olympiques, ABC ne peut se permettre de perdre d'autres plumes. ABC sera toutefois touché par une sérieuse augmentation des coûts, car la présente entente, qui avait été signée avant que Fox ne se manifeste, ne comprenait qu'une augmentation de 2% par rapport au contrat précédent. Une véritable aubaine!

La décision est possiblement déjà arrêtée à l'intérieur de ce réseau qui pourrait fort bien présenter le match du lundi à compter de 20h ou 20h30 (avec une émission d'avant-match de 30 minutes) la saison prochaine. Cela permettrait justement de conserver de meilleures cotes d'écoute jusqu'à la fin de la rencontre, puisque les chiffres actuels démontrent que de nombreux téléspectateurs dans l'Est éteignent leurs téléviseurs à l'issue du deuxième quart.

□ Le football du dimanche soir demeurera l'affaire des chaînes de télé-



Terry Bradshaw, un ex-quart-arrière étoilé recyclé comme analyste au réseau Fox.

visions spécialisées (ESPN et TNT), parole de Bowlen. Les deux réseaux qui retransmettent chacun la moitié des matchs sont déterminés à conserver leurs droits, coûte que coûte.

## LE DEUIL

À moins de lancer une offre démesurée comme celle présentée par Fox il y a quatre ans, tout indique que CBS devra faire son deuil du football professionnel sur les quatre prochaines années. D'autant plus que les membres du comité de la NFL ne semblent pas tellement entichés de l'idée d'offrir un autre bouquet de matchs qui aurait le désavantage majeur de diluer le produit. Les faibles cotes d'écoute enregistrées lors de rencontres présentées le jeudi à la télé au cours des dernières années ont amené les gens de la NFL à reléguer cette possibilité aux oubliettes.

Et financièrement parlant, n'est-ce pas plus avantageux pour la NFL de ne pas contenter tous les intervenants? En privant un réseau de son produit, la ligue ne fait qu'augmenter les risques de surenchères, qui n'ont rien pour déplaire aux fortunés propriétaires des 30 formations du circuit Tagliabue.



François Ratté

Les jours du coordonnateur offensif Ray Perkins sont comptés chez les Raiders de Los Angeles. Le 5 octobre, lors d'une défaite de 25-10 contre San Diego, le détestable proprio Al Davis a fait parvenir une liste de jeux au personnel d'entraîneurs, reléguant les choix de Perkins au second plan. En fin de saison contre Kansas City, le quart Jeff George et le receveur éloigné Tim Brown ont ignoré les choix de jeu de Perkins, préférant diriger eux-mêmes l'offensive des Raiders... **Avant décidé de ne pas disputer une quatrième saison dans les rangs universitaires, le demi Curtis Enis, Penn State, et le quart Ryan Leaf, Washington State, seront tous les deux admissibles au prochain repêchage de la NFL...**

Malgré leur élimination aux mains des Vikings du Minnesota, il ne faut pas oublier que les Giants de New York (10-5-1) ont été la 15<sup>e</sup> équipe de l'histoire de la NFL à passer de la cave au sommet de leur division en l'espace d'un an seulement, devenant au passage la première formation de la division Est de la NFC à ne subir aucune défaite contre ses principales rivales (7-0-1) Chapeau à Jim Fassel qui a pleinement mérité le titre d'entraîneur de l'année... **Même s'ils ont été exclus des séries éliminatoires, les Jets de New York (9-7) de Bill Parcells qui alignaient pas moins de 18 recrues ont connu leur première saison gagnante depuis 1988 (8-7-1) et leur meilleure fiche depuis 1986 (10-6)...**

## A SURVEILLER

### TAMPA BAY (10-6) À GREEN BAY (13-3)

Les Buccaneers ont bien fait face aux Packers, malgré des revers de 21-16 à Lambeau Field et 17-6 en Floride. Cette fois, la température prévue est aux environs de 20 degrés F, ce qui n'est guère rassurant pour la troupe de Tony Dungy, toujours à la recherche d'un premier gain lorsque le mercure descend sous les 42 degrés. Les Packers ont remporté 26 gains consécutifs dans la toundra du Lambeau Field. Le mieux que pourront faire les Bucs sera de limiter les dégâts contre l'artillerie lourde des champions du Super Bowl (Favre, Freeman, Brooks, Levens, Chmura...).

### DENVER (12-4) À KANSAS CITY (13-3)

Personne n'a oublié le duel qui se sont livrés ces deux équipes à la mi-novembre alors qu'un placement de 54 verges de Pete Stoyanovich a permis aux Chiefs de l'emporter 24-22 sur les Broncos. Ce gain inespéré allait relancer KC qui terminait la saison avec six victoires consécutives avec le réserviste Rich Gannon au poste de quart. En début de saison, les Chiefs s'étaient inclinés 19-3 à Denver. Les Chiefs n'ont subi aucune défaite à domicile (8-0) tandis que les Broncos (4-4) ont joué pour 500 à l'étranger. Le productif demi Terrell Davis, des Broncos, est censé avoir récupéré pleinement de la blessure aux côtes subie contre Jacksonville. Le quart Elvis Grbac amorcera le match du côté de KC. Le duel le plus intéressant du week-end! (Chiefs 26, Broncos 23)

## SUR LES LIGNES

## VISAGES DE LA LHSPQ

# Une invitation... permanente

Martin Pouliot a su profiter de sa chance quand elle s'est présentée

RÉAL LABBÉ

Le Soleil

■ Une simple invitation à participer au camp d'entraînement des Voltigeurs de Drummondville a suffi pour changer la vie de Martin Pouliot.

Le joueur des As de Québec de la Ligue de hockey semi-professionnelle ne pensait jamais prolonger sa carrière au-delà du hockey mineur, même si le désir y était. C'est que, selon les critères sacro-saints du hockey, il était trop petit.

Une excuse qu'il a entendue autant comme autant et qu'il continue d'entendre, mais il ne partage pas du tout l'avis de ces personnes qui n'ont en ce qui concerne les « six-pieds » et plus.

« C'est vraiment dommage d'entendre toutes ces remarques, mentionne Martin Pouliot. On ne permet pas à des joueurs de mon gabarit de prouver ce qu'ils valent. Nous sommes jugés avant de partir. Pourtant, j'ai prouvé que je pouvais tenir mon bout dans le hockey junior majeur, même s'il y a peu de dépenseurs qui me voyaient dans ce circuit. Je trouve ça de valeur, parce que j'ai de bonnes mains et je suis rapide. »

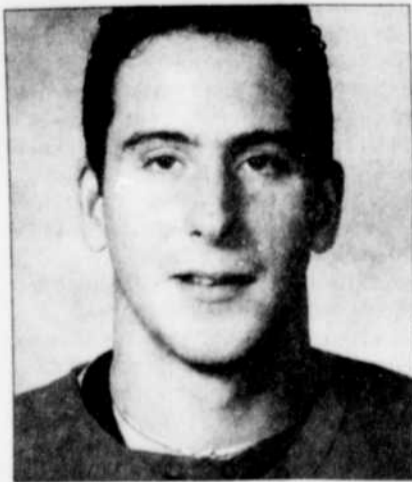
Il a eu sa chance et il en a profité. Son entraîneur du midget AA, Simon Cou-

ture, lui avait ouvert les portes avec les Voltigeurs de Drummondville.

« Je me suis organisé pour que les dirigeants de Drummondville n'aient pas le choix, dit-il. J'avais tellement travaillé au camp d'entraînement que les Voltigeurs ne pouvaient faire autrement que de me garder. J'ai commencé la saison sur la quatrième ligne, mais je suis monté sur le troisième et des fois sur le deuxième. »

« Après les Fêtes, c'est le temps pour les équipes junior de se préparer pour les séries éliminatoires et je suis retombé sur la quatrième ligne. Même que des fois, j'étais dans les estrades, mais je prenais mon mal en patience et chaque fois que j'étais de retour dans la formation, je ne ménageais pas les efforts. »

Martin Pouliot a beau être petit selon les normes en vigueur dans le hockey, il déplace plus d'air que bien des joueurs au plus fort gabarit. « J'ai beaucoup de caractère, explique-t-il. Le



**« Je joue agressif. J'ai toujours agi de cette façon et c'est ce qui m'a permis de faire mon chemin dans le hockey »**

monde aime que je joue agressif. J'ai toujours agi de cette façon sur la patinoire et c'est ce qui m'a permis de faire mon chemin dans le hockey. »

Cette saison, il évolue avec les As de Québec, dans la Ligue de hockey semi-professionnelle, et on le retrouve par-

mi les 25 meilleurs compteurs. Il domine toutefois ce groupe pour les minutes de pénalité, avec un total de 123 en seulement 25 rencontres. Un phénomène qui n'est pas nouveau pour le joueur de Neufchâtel, car pendant son junior, ses chiffres étaient assez élevés, ce qui ne l'empêchait pas d'amasser sa bonne part de points.

Les impératifs (lire échange) du hockey junior l'ont amené dans les Maritimes, d'abord avec Moncton et l'entraîneur Lucien Deblois. C'est là qu'il a vécu le moment le plus difficile de sa jeune vie, le décès de son père. « J'ai failli tout arrêter, rappelle-t-il. Heureusement, Lucien Deblois m'a beaucoup aidé dans cette séquence difficile. Je suis content maintenant d'avoir continué et je l'en remercie. D'ailleurs, j'ai toujours gardé un bon contact avec lui. »

L'épreuve du décès de son père a permis à Martin Pouliot d'être plus fort. « J'ai beaucoup appris de cette expérience, dit-il, et ça m'a permis de tisser des liens encore plus solides avec ma soeur. Nous nous sommes beaucoup aidés. Mais j'ai passé un bout pas facile. Surtout qu'il était venu me voir jouer à Rimouski et nous nous étions longuement étreints, chacun pleurant à chaudes larmes. Le lendemain, j'apprenais son décès. Le choc a été terrible. »

Après Moncton, le hockeyeur québécois s'est retrouvé avec Halifax et l'entraîneur Clément Jodoin. « Un autre avec qui j'ai appris beaucoup, dit-il. Je ne suis pas surpris qu'il soit avec le Canadien maintenant. À Halifax, c'était spécial. Juste l'atmosphère qui régnait dans notre petit vestiaire, c'était quelque chose à voir. Quand on y entra, on baignait immédiatement dans une ambiance extraordinaire. Ce n'était pas juste l'affaire d'une personne, c'était toute l'équipe. Je jouais aussi avec Jody Shelley, un gars vraiment imposant. Je pouvais faire n'importe quoi sur la patinoire, j'étais bien protégé. »

Cette saison, Martin Pouliot évolue dans le circuit senior de hockey, mais il n'a pas pour autant abandonné l'idée du hockey professionnel. « Je regarde pour la East Coast League, dit-il, et aussi du côté de l'Europe. Alain Rioux et André Dupont sont mes contacts. J'espère que je pourrai me trouver une place quelque part. J'adore jouer au hockey. »

Pas difficile de s'en convaincre. Il est tout simplement un passionné. Tout comme il devient de plus en plus un passionné de golf, qu'il pratique en compagnie de son coéquipier Christian Pelletier, lui-même professionnel de golf au club Métropolitain.



Il y a encore beaucoup de talent dans la région au niveau du basket juvénile AAA. De gauche à droite, Caroline Dumas (Bleu et Or), Sophie Laquerre (Blizzard), Maryse Lefrançois (Blizzard) et Caroline St-Pierre (Bleu et Or) en sont la preuve.

**SPORT  
ÉTUDIANT**

**BASKETBALL JUVÉNILE AAA**

**La tradition se poursuit**

■ La région est à nouveau très bien représentée sur la scène québécoise du basket juvénile AAA féminin. Certains diront même que la tradition se poursuit.

En tête de liste, il y a bien sûr les Mousquetaires des Compagnons-de-Cartier, championnes provinciales, qui font encore et toujours la pluie et le beau temps. Mais il y a aussi le Blizzard du Séminaire Saint-François et le Bleu et Or du collège Jésus-Marie qui, année après année, figurent parmi les meilleures équipes du circuit québécois. Dans un tel contexte, fallait-il se surprendre que la finale provinciale du printemps dernier oppose les Mousquetaires au Bleu et Or ?

LE SOLEIL présente aujourd'hui un bref aperçu des formations du Blizzard du Séminaire Saint-François et du Bleu et Or du collège Jésus-Marie. Ces deux équipes regorgent de joueuses de talent, dont certaines attirent déjà l'attention des recruteurs des formations collégiales AAA où elles pourraient évoluer l'an prochain. Il est certain que ces formations feront parler d'elles d'ici la fin de la campagne.



Jean-François Tardif

**GRÂCE À NANCY**

Martin Vaillancourt, le responsable du programme de basket au Séminaire Saint-François, est formel. Le basket juvénile AAA féminin a pris une toute nouvelle tangente depuis l'arrivée à la tête de l'équipe de Nancy Éthier.

« C'est notre plus gros plus au plan des acquisitions, a expliqué Vaillancourt. Elle sait vraiment où elle va. Elle n'a commencé à oeuvrer avec le Blizzard qu'au début de la campagne 1996 et, déjà, sa présence à la tête de l'équipe se fait sentir. »

La formation 1997-98 du Blizzard est un heureux mélange de vétérans et de recrues. Six joueuses ont l'expérience du juvénile AAA, alors que six autres font leurs classes dans le circuit provincial. Ces joueuses devraient être rejointes, la saison prochaine, par quatre excellentes athlètes de l'équipe cadette du SSF, qui montre jusqu'ici un dossier de 8-0.

Le Blizzard compte dans ses rangs plusieurs joueuses de talent. Du nombre, on note les noms des vétérans Maryse Lefrançois, Annie Pouliot, Sophie Laquerre, Sophie Huot-Royer et Maude Fortin-Thomassin. Du côté des recrues, Marie-Ève Beaulieu-Demers se distingue. La forma-

tion du SSF pourra aussi compter sur le retour, après les Fêtes, de Marie Veilleux, tenue à l'écart du jeu à cause d'une blessure à la cheville.

« Je pense que nous avons le potentiel pour terminer parmi les deux premières équipes de notre division, et ce, même si nous aurons beaucoup de compétition. Notre objectif est de mériter une médaille aux provinciaux. Nous aurons de très bonnes chances d'y arriver si nous obtenons une bonne position au classement final de la saison régulière. »

**UNE ANNÉE DE RECONSTRUCTION**

Finaliste lors du championnat provincial de 1997, le Bleu et Or du collège Jésus-Marie doit maintenant reconstruire. Des 12 joueuses qui ont été sélectionnées sur la formation de cette année, huit sont des recrues. Et de ce nombre, trois sont des élèves de secondaire trois, soit Caroline Dumas, Andréanne Samson et Myriam Lacerte.

« Nous avons choisis les 12 meilleures athlètes qui étaient disponibles lorsqu'est venu le temps de composer notre équipe, a expliqué Patrice Bélanger, le pilote de la formation de Jésus-Marie. Nous l'avons fait en sachant que les filles de secondaire quatre et cinq qui n'étaient pas de taille pour faire le club pourraient évoluer dans notre seconde équipe juvénile. »

« Les nouvelles joueuses que nous avons accueillies sont des athlètes au potentiel assez élevé, sauf qu'elles manquent d'expérience et de maturité. Le plus grand défi des filles, en première moitié de saison, était d'apprendre à jouer ensemble. »

Au niveau des valeurs sûres, le Bleu et Or a pu compter sur le retour de Caroline St-Pierre, une athlète qui en est à sa cinquième année à Jésus-Marie. Détenant une moyenne de 20 points par rencontre, elle a terminé parmi les trois meilleures marqueuses du circuit l'an dernier, en plus de mener pour les rebonds. Elle devrait évoluer avec les Dynamiques de Sainte-Foy la saison prochaine. Louise-Andrée Marceau et Anne-Marie Scherrer auront aussi la mission de mener les destinées de leur formation.

« Compte tenu de l'inexpérience de la majorité des joueuses et des blessures qui ont affecté certaines joueuses, nous ne pensons pas à la bannière. En début de campagne, notre seul objectif était de nous qualifier pour les séries. Sauf que depuis le début de l'année, nous avons réussi à gagner des matchs très serrés et nous avons chauffé des clubs qui auraient dû nous battre facilement. Je crois que nous connaissons une très bonne deuxième moitié de saison. »

« Notre objectif est toujours d'atteindre les séries et de montrer que Jésus-Marie est toujours là. Et si nous y arrivons, nous aurons emmené les filles à leur plein potentiel. »

**Année après année, les formations régionales figurent parmi les meilleures**

**À LA CARTE**

**10 ans déjà**

FRANÇOIS RATTÉ  
Le Soleil

Difficile à croire que neuf ans se sont déjà écoulés depuis que la compagnie Upper Deck a complètement bouleversé les données sur le marché des cartes sportives en 1989. UD avait alors su capter l'attention des consommateurs en lançant une série de qualité nettement supérieure consacrée au baseball, avec de remarquables photos d'action qui figuraient sur les deux côtés de chaque carte.

L'idée d'accrocher le #1 de la toute première série à Ken Griffey Jr s'est d'ailleurs avérée le tout premier d'une série de bons coups réalisés par la compagnie de la Californie qui a relevé les standards de qualité dès son arrivée sur le marché, tout un exploit pour une nouvelle venue qui a sérieusement ébranlé des rivaux qui ne semblaient pas prêts à relever le défi de l'an 2000.

Pour la dixième édition du produit qui porte dignement son nom, UD vient de lancer une série initiale composée de 270 cartes courantes. Encore une fois, les photographes d'UD se sont surpassés, comme en font foi la majorité des clichés retenus. Les receveurs sont présentés pour la plupart dans le feu de l'action alors qu'ils anticipent un jeu serré au marbre. Plusieurs frappeurs y vont de leurs plus beaux élans au bâton (Edgardo Alfonzo, #163), tandis que d'autres joueurs glissent sur les sentiers (Bubba Trammel, #89).

Une tradition chez UD, le processus de superposition des photos présente trois athlètes dans le feu de l'action: Darin Erstad, #22, glissant pour traiter au 1<sup>er</sup> but; Bernie Williams, #169, effectuant un vol au sol au champ centre; Tony Womack, #196, dans les airs pour éviter la glissade d'un joueur au deuxième coussin. Certaines cartes portent l'inscription *Game Dated Moments*, ce qui permet de connaître pratiquement l'instant précis où la photo a été croquée.

**INTERLIGUES**

Cinq sous-ensembles font les frais de la série initiale UD Baseball 1998. Regroupées dans la catégorie *History Making*, les huit premières cartes de la série courante soulignent les moments les plus intéressants des premiers matchs interligues de l'histoire disputés la saison dernière. Les séries impliquant les deux clubs de New York et de Chicago sont à l'honneur tout

comme les confrontations Orioles/Braves sans oublier les duels Expos/Blue Jays. La silhouette de Pedro Martinez illustre d'ailleurs cette dernière carte où l'on rappelle que l'ex-lanceur des Expos avait limité les frappeurs de Toronto à trois coups sûrs dans un gain de 2-1 de Montréal.

Les sous-ensembles Ken Griffey *Hot List* et *Define The Game* possèdent quelques points communs, puisqu'ils mettent tous les deux en vedette l'élite des joueurs de baseball avec un heureux mélange de jeunes et de vétérans. La présentation selon un plan horizontal des cartes DTG ne manque vraiment pas de classe.

La série courante est complétée par neuf listes de vérification. Les joueurs qui figurent sur ces *checklist* ont tous retenu l'attention des amateurs la saison dernière par leur brillante tenue sur le terrain. Finalement, près d'une vingtaine de joueurs parmi les plus prometteurs sont regroupés sous l'appellation *Star Rookie*. Du groupe, soulignons la présence des Jarret Wright, Todd Dunwoody et Fernando Tatis...

Avec des cartes de pareille qualité, il est permis de se demander si UD a vraiment besoin d'insérer des cartes au hasard des emballages pour attirer les consommateurs. Malheureusement, il semble bien que la réponse à cette question soit affirmative. À ce chapitre, cinq catégories (*10th Anniversary Preview*, *Griffey's Home Run Chronicles*, *National Pride*, *Amazing Greats*, *A Piece of The Action*) retiennent l'attention. Le sous-ensemble portant le nom de Griffey est consacré aux 30 premiers circuits frappés par le porte-couleurs des Mariners de Seattle en 1997, tandis que le dernier est dans la lignée des populaires *Game Jersey* avec un ratio d'insertion d'un emballage sur 2500.

Le seul point négatif relatif à cette série — et il s'applique à tous les produits portant sur la saison 98 qui ont été lancés récemment — le nombre fort élevé de joueurs qui changent de clan d'une année à l'autre fait en sorte que plusieurs ne porteront pas en avril les couleurs sous lesquelles ils apparaissent dans cette série. C'est notamment le cas chez les Expos dont la moitié des joueurs retenus pour la série initiale UD 98 ne seront pas de retour à Montréal l'été prochain, ou du moins pas sous les couleurs de l'unique montrealais...



La carte de John Smoltz.

**VISAGES DE LA LHJMQ**

**Une page d'histoire pour Biron ?**

■ Qu'on lui cause statistiques, ronde de repêchage ou autres considérations du genre, le défenseur format géant (6'6") des Cataractes de Shawinigan Mathieu Biron, n'en a rien à cirer.



Yves Poulin

Mine de rien, l'athlète de 17 ans originaire de Lac Saint-Charles sera sélectionné très rapidement lors du prochain encan amateur. Le *Red Line* le classe comme cinquième meilleur espoir au total et le deuxième favori au Québec, derrière le surdoué Vincent Lecavalier.

Qui plus est, il pourrait réécrire l'histoire en partant dès la ronde initiale. Son frère Martin a été le deuxième choix (première ronde) des Sabres de Buffalo en 1995. Depuis les Turgeon, il n'y a pas de frères québécois qui ont été sélectionnés en première ronde. Sylvain est devenu le premier en 1983, puis Pierre en 1987. Rien depuis.

Et les chances de Mathieu en juin prochain ? « Que je parte en première ou dernière ronde, ça m'est égal. Claude Lapointe avait été le tout dernier choix de la LNH et il joue encore. Certains premiers choix n'ont jamais gradué dans la LNH. » Disons que son agent Gilles Lupien poussera sûrement pour que son poulain trou-

ve prendre le plus rapidement possible!

Sérieusement, il est bien au parfum de son rang actuel chez les amateurs. « Même si je ne le voulais pas, mes coéquipiers sont là pour le rappeler pas mal souvent. Mais je ne peux m'y arrêter trop longtemps. Il s'agit d'un classement provisoire et ça peut changer très rapidement. En autant que je conserve mon rythme actuel toute l'année, je serai satisfait. »

Recrue au sein du circuit junior majeur, il dit ne s'imposer aucune pression. Remarque qu'il a abouti au sein d'une bonne organisation. Il n'a pas à se démentir avec un parent pauvre lui demandant de marquer des buts, se replier en défensive, frapper tout ce qui bouge et lâcher les gants au besoin.

« De toute manière, aucun arriéré ne peut tout faire dans un club. On forme un gros casse-tête et chacun doit faire sa part. Tout dépendra des efforts que je veux investir au profit du club. Voilà mon vrai pouvoir. Pour le reste, je me contente de refléter la rondelle aux avant et d'afficher un peu de robustesse sans faire dans la dentelle. »

Le grand bonhomme, propriété des Cataractes

l'an passé, a sagement préféré compléter ses classes chez les Gouverneurs de Sainte-Foy au lieu de faire le saut au niveau junior à 16 ans.

**DANS LES ESTRADES**

« J'aurais perdu mon temps à passer les deux tiers des matchs dans les estrades. Les Cataractes comptaient sur une brigade défensive solide. À Sainte-Foy, j'ai su tirer profit d'une utilisation régulière. Les joueurs sont plus petits et plus rapides au niveau midget AAA. J'ai dû m'ajuster à leur vitesse. Aujourd'hui, je suis capable de suivre n'importe qui au niveau junior. »

« Autre élément positif, le personnel d'entraîneurs des Gouverneurs était très compétent. On savait où l'on s'en allait. Rien n'était laissé au hasard. Il existe tout de même une grosse marche entre le midget et le junior majeur, mais je pratique le même style que l'an passé et tout s'est opéré en douceur. »

Mathieu est bien au fait des faits et gestes de son frère Martin, qui évolue chez les Américains de Rochester. « On ne se parle pas souvent, mais on se donne des nouvelles par le biais de nos parents. De toute manière, on a autre chose que le hockey en tête lorsqu'on a la chance de jaser un peu. »

Biron ne s'est fixé aucun objectif spécial pour sa saison recrue dans le circuit Courteau. « C'est souvent là que tes problèmes commencent. Par contre, je n'aurais rien contre une coupe du Pré-

sident ou une participation à la Coupe Memorial. Plusieurs équipes auront une chance. Ce sera celle qui jouera avec le plus d'émotions qui l'emportera. »

Chose certaine, les joueurs des Cataractes ne manquent pas d'émotivité lorsqu'ils évoluent sur leur patinoire. Ils présentaient un dossier de 17-1-1 au moment de l'entrevue. « J'ignore ce qu'on fait de spécial. Faudrait peut-être demander aux autres clubs ce qu'ils ne font pas au centre Jacques-Plante. J'ignore si nous présentons un club intimidant ou quoi. Pas moyen de le savoir. Je suis du bon bord de la clôture », rigole le gentil géant.

**SUPÉRIEUR À LA MOYENNE**

Son entraîneur Denis Francoeur aime bien ce qu'il voit de son gros arriéré. « On lui a fourni la chance de se développer normalement à Sainte-Foy. Il était prêt lorsqu'il s'est pointé à notre camp. Il se sent en confiance et sa taille le sert bien. Il présentera un talent supérieur à la moyenne s'il poursuit sa progression normalement. »

La LNH ne demande pas mieux...



Mathieu Biron



PHOTOS: LE SOLEIL, GILLES LAFOND

# Lévesque rime avec biathlon

■ Difficile, voire impossible, de dissocier le nom de Jean-Guy Lévesque avec celui du club de biathlon Courcelette. Si le premier a vu à la fondation du club, le deuxième continue à tenir monsieur Lévesque passablement occupé.

Le club a vu le jour en 1985, mais l'implication de Jean-Guy Lévesque remonte un peu avant. En compagnie de quelques requérants, il a fondé ce club de biathlon.

« J'étais avec le mouvement des cadets, en 1978, quand le calibre des armes utilisées en biathlon a changé. Il est passé de huit millimètres au calibre .22. En conséquence, le ministère de la Défense a offert ça aux cadets. Dans le temps j'étais officier avec le mouvement des cadets et le corps que je commandais était ici à Valcartier. Nous avions adhéré au programme. Nous avons demandé carabines et skis, et le ministère était prêt à nous en fournir, déjà que nous étions sur la base militaire. C'est de cette façon que nous avons commencé notre programme au sein de la base. »

Ce qui devait mener éventuellement à la fondation du club Courcelette au milieu des années 1980. Avant 1978, le biathlon était essentiellement un sport pratiqué par les militaires et ne jouissait guère d'une grande popularité, c'est le moins que l'on puisse.

Il y a bien eu une équipe de biathlon aux Jeux

olympiques de 1968 à Grenoble, mais l'armée a cessé de parrainer cette équipe tout de suite après. Il a fallu attendre ceux de 1980, à Lake Placid, pour retrouver un certain intérêt dans ce sport combinant le ski et le tir à la carabine, et une nouvelle équipe. Où on retrouvait des militaires et des civils. « L'intérêt est revenu avec la diminution du calibre parce que ça ouvrait des possibilités à tout le monde. »

La mise sur pied d'un club sportif ne se fait pas du jour au lendemain, et c'est particulièrement vrai dans le biathlon, un sport qui regroupe deux disciplines opposées, avec le ski de fond qui demande un effort cardio-vasculaire important, et le tir à la carabine qui exige précision et calme. « Le processus a été long, se rappelle le major Jean-Guy Lévesque, dans le sens que nos premières compétitions, c'était la Coupe Sports Experts/Sealtest. C'était un seul événement dans la saison, une seule fin de semaine de compétition, et c'était organisé en même temps que les Championnats militaires. On se servait des militaires comme officiels. La première année où nous avons vraiment eu seulement des civils, ce fut la saison 1988-89 alors que nous avons établi un circuit de la Coupe du Québec. »

En même temps que Jean-Guy Lévesque et les autres membres du club Courcelette donnaient naissance au réseau de la Coupe du Québec, ils s'organisaient pour que le club vole de ses propres ailes, sans dépendance des militaires.

« Nous voulions avoir des bénévoles civils. Les militaires étaient également invités, mais ils venaient au compte-gouttes. Certains sont revenus, d'anciens athlètes militaires, comme bénévoles ou entraîneurs. La majorité des officiels

majeurs du club, on parle du chef du champ de tir, du chef des pistes, sont des militaires à la retraite aujourd'hui. On a ramené ces gens-là. Nous avons un bon mélange. Toutefois la majorité de nos officiels bénévoles sont des civils mais nous avons quand même pu intéresser certains militaires. Le fait, entre autres, d'avoir d'anciens militaires au champ de tir, c'est un gros plus. Les aspects sécurité sont tous couverts. »

## L'EXPERTISE

De la Coupe Sports Experts/Sealtest qui ne durait qu'une fin de semaine, à la Coupe du monde qui sera présentée en décembre 1998, il y a un grand bout de chemin qui a été fait. Après le circuit des Coupes du Québec, le club Courcelette a été impliqué dans l'organisation de Coupes Canada, de Coupes NorAm et, en 1996, des Championnats canadiens.

« C'était notre plus grosse compétition, explique Jean-Guy Lévesque. Nous en avons fait une belle réussite et c'est vraiment là que le club Courcelette a gagné ses lettres de noblesse. Le club s'est alors fait connaître en dehors du Québec. Il n'a pas été difficile par la suite de convaincre les gens du conseil d'administration de Biathlon Canada de nous redonner les Championnats canadiens pour mars prochain. »

Le club Courcelette profitera de cette compétition nationale pour faire une répétition générale en vue de la Coupe du monde.

« Je dirais que c'est même plus compliqué d'organiser des Championnats canadiens qu'une Coupe du monde, mentionne le major Lévesque. Dans ce dernier cas, il n'y a que deux catégories et il y a un groupe qui compétitionne en avant-

midi et un autre groupe en après-midi. Aux Canadiens, il y a plusieurs catégories, avec des distances différentes. »

D'ailleurs les Championnats mondiaux militaires ont sensibilisé quelques militaires, et plusieurs ont offert leurs services pour les futures compétitions civiles. Les officiels et les bénévoles ont acquis une expertise indéniable, mais M. Lévesque aimerait avoir un bassin plus grand.

« Il faudrait nous rendre à quelque 150 bénévoles, dit-il, car il ne faut pas oublier que lors d'une Coupe du monde, des épreuves ont lieu en plein milieu de la semaine et ce n'est pas évident pour tout le monde d'être sur les lieux. Vaut donc mieux avoir un plus grand nombre de personnes afin de ne pas être pris au dépourvu. »

Petit club est devenu grand, pourrait-on dire, et M. Lévesque ne se gêne pas pour dire que l'arrivée d'une Myriam Bédard a changé l'aspect du biathlon. Même qu'on peut tracer un parallèle entre le développement de la biathlète et celui du club.

« Elle n'est pas devenue championne du jour au lendemain, souligne Jean-Guy Lévesque. Elle était bonne au tir et elle s'est améliorée en ski. Elle a travaillé fort et son couronnement a été ses deux médailles d'or aux Jeux de Lillehammer. Nous autres, au club Courcelette, le cheminement de Myriam nous a inspirés. Nous nous sommes dit que nous aussi, dans notre capacité, nous pouvions avoir accès à des événements internationaux. »

C'est fait maintenant, et le club Courcelette a déjà été approché pour faire une autre demande de Coupe du monde, en 2001 cette fois, alors que Salt Lake City en tiendra une également, un an avant la présentation de ses Jeux olympiques.

## Le rêve devenu réalité

La présentation des Championnats mondiaux militaires à la base militaire de Valcartier aura été d'une grande aide à la construction du centre de biathlon Myriam-Bédard.

Jean-Guy Lévesque rêvait depuis longtemps d'un centre moderne de biathlon pour la région de Québec, mais il était impossible de recueillir le financement privé pour la construction d'un tel centre.

L'obtention de ces Championnats militaires a permis une implication du gouvernement canadien, avec les appuis indéfectibles du général Couture, du général Dallaire et du général Forand. Sans cela, on en serait encore à la vieille cabane chauffée en partie au mazout (côté administration) et en partie au bois (côté athlètes). Des conditions inimaginables pour tenir un événement d'envergure internationale.

Pendant deux ans et demi, Jean-Guy Lévesque a été impliqué à fond dans le projet. « J'ai été impliqué à l'identification des besoins, à convaincre mes patrons militaires que ma liste était vraiment ce dont nous avions be-

soin, à obtenir les budgets. J'ai été impliqué dans toutes les phases de la planification et des installations. Pierre Harvey a lui aussi travaillé beaucoup à cette construction, il a élaboré les plans des édifices et des pistes. »

Jean-Guy Lévesque avait aus-

si ses idées. « J'ai eu l'occasion d'accompagner les équipes militaires aux Championnats mondiaux militaires en prévision de ceux que l'on tiendrait à Valcartier, et il était de mise pour l'équipe canadienne de prendre part à une Coupe du Monde avant les Championnats. J'ai donc pu voir comment ça fonctionnait sur le circuit international. »

Il y avait déjà un bout de temps que Jean-Guy Lévesque et les autres personnes impliquées dans le biathlon connaissaient le potentiel du site. « On se l'est fait confirmer par le Comité international olympique quand il est venu faire son inspection en 1993. Le président de l'Union internationale de biathlon était venu ici en 1992 et il avait confirmé à Québec 2002 que le site était très intéressant. Je m'étais promené avec lui dans les pistes et dans le stade. Il voyait le potentiel du site et, pour les Jeux, il avait cautionné l'endroit pour le biathlon. En août 1995, deux délégués techniques de l'IBU sont venus visiter le site et nous proposer des aménagements qui touchaient uniquement les pistes. »

La construction des pistes a été faite et le champ de tir réaménagé avec un système de cibles fonctionnant par ordinateur. De nouveaux bâtiments, fonctionnels, ont été érigés et le centre Myriam-Bédard n'a rien à envier à ceux que l'on trouve en Europe.

Si l'aménagement physique des lieux est prêt, il reste encore des choses à régler. Comme prévoir un système d'éclairage artificiel. « Ce sera notre plus grosse dépense, mentionne Jean-Guy Lévesque, et nous ne pouvons nous en passer. Avec un événement qui se tiendra au début de décembre, nous ne pouvons prendre le risque. Ce serait téméraire de notre part. L'autre grosse dépense sera le tableau indicateur géant. C'est là une pièce essentielle qu'il faudra louer. »

Sur le plan de l'organisation, Jean-Guy Lévesque ira chercher les compétences nécessaires. « Nous voulons trouver des personnes qui nous apporteront leur expertise, pas le contraire. Nous n'avons pas le temps de montrer le travail à quelqu'un. Mais ça ne m'inquiète pas, il y a des gens en masse à Québec et au Québec qui peuvent nous donner un bon coup de main. »

## Un club sélect

Jean-Guy Lévesque fait partie d'un club sélect, celui des délégués techniques internationaux de l'Union internationale de biathlon. Ils ne sont que 41 dans le monde, et deux seulement au Canada. Il est aussi arbitre international.

Ce qui veut dire que l'on pourrait retrouver, un jour, Jean-Guy Lévesque aux Jeux olympiques. Sauf que le processus est long. Par contre il sera arbitre international aux Championnats mondiaux juniors qui auront lieu la saison prochaine à Jericho, au Vermont.

LIBU autorise 41 délégués techniques internationaux sur les 57 nations membres de l'organisation. « La structure de l'IBU, explique le chef de la compétition lors de la Coupe du monde de Valcartier, fait que le comité technique est composé de 11 délégués techniques et c'est parmi ces personnes que l'on choisit les délégués techniques et arbitres internationaux pour les Jeux olympiques, les Championnats du monde et les Coupes du monde. Pour les autres compétitions, comme les Continentales ou NorAm, le choix se fait parmi les autres délégués internationaux. Je ne cache pas que j'aimerais bien un jour faire partie du groupe des 11. »

Comme tous les autres délégués techniques, Jean-Guy Lévesque a commencé au bas de l'échelle. « En suivant les niveaux de Biathlon-Canada, dit-il. J'ai fait mes classes à tous les niveaux, jusqu'au titre de délégué technique pour le Canada. En 1990, on a donné mon nom pour faire l'examen d'arbitre international. On profitait d'une Coupe du monde qui se tenait à Canmore en 1991 pour faire passer l'examen. J'y étais en compagnie de Bruno St-Onge et Antoine Ste-Marie. »

« J'ai réussi et j'ai été nommé arbitre international. Quelques années plus tard, en 1995, l'IBU confiait un deuxième poste de délégué technique international à Biathlon-Canada et on me l'a offert. Remarquez bien que je ne pensais pas à toutes ces fonctions quand j'ai commencé à m'impliquer dans le biathlon, mais je suis bien content qu'on ait pensé à moi pour le poste de délégué technique. Ça me fait une fleur. »

## LA FAMILLE

L'implication de Jean-Guy Lévesque dans le biathlon dure depuis plus de 20 ans et c'est devenu une affaire de famille. Son épouse Diane donne beaucoup de temps à ce sport et leur fille a déjà quelques années de bénévolat à son actif.

« Si je me suis aussi impliqué dans le biathlon, mentionne-t-il, c'est parce que la famille a suivi. Diane est très active dans le club et elle est très engagée pour la Coupe du monde. Présentement elle s'occupe de la recherche de commanditaires et elle avait la charge du chronométrage également. Juste avec le marketing elle a énormément d'ouvrage. Lors des compétitions habituelles, elle s'occupe du secrétariat, du chronométrage, de l'acheminement des résultats, etc. »

Pendant que Diane dirige les activités en dedans, Jean-Guy Lévesque voit à tout sur le terrain, en tant que chef de la compétition.



Réal Labbé

Un système de cibles qui est géré par ordinateur







# L'espoir s'estompe

RÉAL LABBÉ  
Le Soleil

**SAINT-FERRÉOL-LES-NEIGES** — L'équipe canadienne féminine de ski de fond prend de plus en plus forme et il semble bien que la Québécoise Marie-Hélène Martin n'y sera pas. Du moins pas dans le groupe de quatre qui sera connu après la dernière course des Championnats de l'Est du Canada, aujourd'hui.

Il reste une 5<sup>e</sup> place à combler, mais ce n'est pas tout de suite que le choix se fera. Sauf qu'il reste de l'espoir pour Marie-Hélène Martin et aussi pour Nancy Dassié qui a renoué avec la compétition hier avant-midi. « C'est super décevant, la journée que j'ai eue, a mentionné Marie-Hélène Martin. Ça n'allait pas du tout aujourd'hui. J'ai fait un mauvais choix de ski, j'avais de la difficulté à skier. Je ne parvenais pas à faire des doubles-poussées comme il faut, je vais devoir travailler cet aspect dans les prochains entraînements. »

Pour la fondeuse de Saint-Ferréol, les deux filles qui vont avoir les deux places qui étaient encore à débattre, Sara Renner et Jaime Fortier, le méritent bien. « Elles ont bien fait depuis le début de la saison, ajoute-t-elle. De mon

côté, je suis déçue, mais ça fait partie du jeu. Il reste bien la poursuite demain (aujourd'hui), mais il faut aussi être réaliste. Non seulement faut-il que je les rattrape mais encore je dois les dépasser. Je dois oublier ce qui vient de se passer pour me concentrer davantage sur Canmore, là où on choisira la cinquième fille pour l'équipe nationale à Nagano. Mes courses vont de mieux en mieux et je garde confiance. »

La victoire dans l'épreuve du 5 km classique est allée à Beckie Scott (déjà qualifiée) en 0:17:23,2. Sara Renner a fini 2<sup>e</sup> (0:18:17,0), Milaine Theriault (qualifiée) 3<sup>e</sup> (0:18:20,1), Jaime Fortier 4<sup>e</sup> (0:18:29,2), Marie-Odile Raymond 5<sup>e</sup> (0:19:04,1), Marie-Hélène Martin 6<sup>e</sup> (0:19:19,2). Christine Bisson a pris le 7<sup>e</sup> rang et elle a fini la première junior avec un chrono de 0:20:01,9. Quant à Nancy Dassié, on la retrouve au 9<sup>e</sup> rang avec un temps de 0:20:14,7.

## RETOUR DE NANCY DASSIÉ

« Ça passe vite pas à peu après. C'est ma première compétition cette saison et ma première intensité en classique

après un arrêt complet de quatre mois, explique cette dernière. Le but c'était de faire la course pour me mettre en forme, je n'étais sûrement pas là pour gagner. Je vais essayer de bien faire aux Championnats canadiens. »

Elle revient de loin Nancy Dassié. Même qu'elle est chanceuse d'être sur ses skis, alors que certaines personnes ne survivent même pas à une embolie pulmonaire. Quatre mois après son entrée à l'hôpital, elle participe à une compétition de haut niveau.

« Quand je suis arrivée à l'hôpital, dit-elle, j'avais seulement 40 % de la capacité de mes poumons. Maintenant je dirais que je suis à 80 %. Mais c'était drôle à l'hôpital. Je ne pensais pas que c'était une embolie et j'y étais allée en patins à roues alignées. C'était à Vancouver. »

« J'attendais bien tranquillement quand on s'est mis à chercher la personne qui faisait une embolie pulmonaire. Quand j'ai dit que c'était moi, le personnel s'est précipité sur moi et, en moins de deux, on m'avait installé les solutés et branché sur les appareils moniteurs. »

## Les chances de la fondeuse Marie-Hélène Martin diminuent pour les Jeux de Nagano



La Québécoise Marie-Hélène Martin va se concentrer sur la compétition de Canmore.

Farley 0:31:36,1, Guido Visser 0:32:01,9 et Yves Bilodeau 0:32:16,6. Chez les juniors, Rénald Brière a pris le premier rang avec 0:34:16,3, suivi de Christian Harvey à 0:34:33,8 et Denis Vachon à 0:34:45,4.

## Des points en commun

### Remparts et Saguenéens en lutte pour le premier rang

CARL TARDIF  
Le Soleil

« Tous les ingrédients sont là pour offrir un bon spectacle », précise l'entraîneur-chef des Remparts de Québec, Guy Chouinard, au sujet du match d'aujourd'hui à 19 h au Peps, contre les Saguenéens. Même s'il reste encore un peu plus de deux mois au calendrier de la LHJM, le premier rang de la division Dilio sera à l'enjeu.

Les adversaires de ce soir ont plusieurs points en commun: le nombre de points (55-55), les buts marqués (176-176), ceux alloués (144-146), les victoires (27-25), et les défaites (14-13).

« Contre Chicoutimi, on sait qu'il va se passer quelque chose. Il y aura de l'intensité, et de l'émotion », reconnaît Chouinard, dont le club montre un dossier de 2-2 contre les Sags depuis le début de la saison.

Les Remparts commenceront ce match avec une séquence de six matchs de suite sans défaite. Les Sags, eux, viennent de subir deux revers,



Ramzi Abid

après avoir collé huit victoires d'affilée. Il s'agira de leur première sortie depuis la pause du Nouvel An. « Ils possèdent une forte attaque (Mathieu Benoit, Ramzi Abid et David Gosselin figurent parmi les 10 meilleurs marqueurs de la ligue), ils sont robustes, leur gardien est solide, et ils ont de l'expérience. Dès le début de l'année, ils ont affiché leurs couleurs. De notre côté, nous avons une équipe qui leur ressemble, les vétérans en moins. Il s'agira d'un bon test pour nos jeunes », note Chouinard.

Étrangement, l'entraîneur-chef des Saguenéens ne basera pas son discours de préparation uniquement sur l'urgence d'occuper le premier rang. « Reste qu'une équipe qui a la chance d'être en tête ne dira pas non. C'est plaisant de se retrouver en haut du classement, mais loin de nous l'idée de mettre l'accent sur la course au championnat aussi tôt dans la saison », insiste Christian La Rue.

Ce dernier n'est pas surpris de voir Chicoutimi et Québec au sommet de la division. « La seule surprise, selon moi, c'est que Rimouski ne batte pas pour le premier rang avec nous. »

## HOCKEY SENIOR

### Rencontre tumultueuse à Thetford Mines

Le Grand Portneuf mate les Coyotes 5-2

IAN BUSSIÈRES  
Collaboration spéciale

**THETFORD MINES** — Le Grand Portneuf de Pont-Rouge a remporté une autre victoire importante hier soir à Thetford Mines en défaisant les Coyotes par la marque de 5 à 2 dans un match rude ponctué de sept combats de boxe.

Dominants au cours des deux derniers engagements, les hommes de Richard Vachon ont inscrit cinq filets après avoir été blanchis au cours des 15 premières minutes de jeu. Éric Lesage deux fois, Alain Laroche, Jimmy Cauchon et Frédéric Vermette ont déjoué le cerbère Yves Loubier et ont reçu un sérieux coup de main de la part de leur gardien Yannick Girard, qui a été impeccable jusqu'à la toute fin du match.

La première période avait pourtant été celle des Coyotes alors que Steve Dulac et Éric Roy ont marqué pendant que Loubier faisait des miracles devant la cage thetfordoise. Les rôles ont cependant été inversés dès la fin de l'engagement initial alors que l'équipe locale n'a pas su maintenir le rythme.

Dans la plus pure tradition des duels Thetford Mines-Pont-Rouge, c'est sous le signe de la rudesse que le match s'est déroulé. Nathan Morin des Coyotes et Mike Brault se sont disputé un combat nul une seconde seulement après le premier coup de sifflet. Quelques minutes plus tard, Michel Dodier avait le dessus face à Jesse Grenier du Grand Portneuf.

C'est cependant à 12:12 du premier engagement que les durs à cuire des deux formations ont réglé leurs comptes. Martin Roux a d'abord donné une bonne correction à Mike Guimond de

Pont-Rouge, à qui il a asséné quelques bons coups de poing. À la mise en jeu suivante, Richard « Mr Big » Grenier des Coyotes et Bruno Charest ont jeté les gants, un combat qui a été à l'avantage du Thetfordois.

## BRAULT K.-O.

Les 2961 spectateurs réunis au Centre Mario-Gosselin ont ensuite eu droit, deux secondes plus tard, au meilleur combat de la partie alors que Brault et « Nate » Morin ont remis ça. Morin, le favori des Thetfordois, a brillamment relevé le défi en envoyant littéralement au tapis le meilleur bagarreur du Grand Portneuf à la suite du combat qu'il a dominé de bout en bout.

En deuxième période, le jeune Philippe Morin des Coyotes et Mike Guimond du Grand Portneuf se sont affrontés à deux reprises. À chaque occasion, Morin a subi une sévère dégelée aux mains du matamore de Pont-Rouge qui a cependant dû quitter le match après avoir écopé d'une cinquième pénalité majeure.

## GAIN DES CHACALS

À Saint-Henri, les Chacals de la Rive-Sud ont comblé leurs partisans en remportant une victoire de 8-4 sur les Dragons d'Iberville et en offrant une troisième période robuste où l'on a vu les deux hommes forts, Yohan Couture et Christian Leblanc, livrer des combats.

Sébastien Demers a dirigé l'attaque des Chacals avec deux buts, les autres marqueurs étant Steve Dutil, Samuel Lacroix, Jean Roberge, Yohan Bédard, François Morin et Martin Robitaille. Par ailleurs, le prochain match local des Chacals sera présenté samedi, à Saint-Agapit.

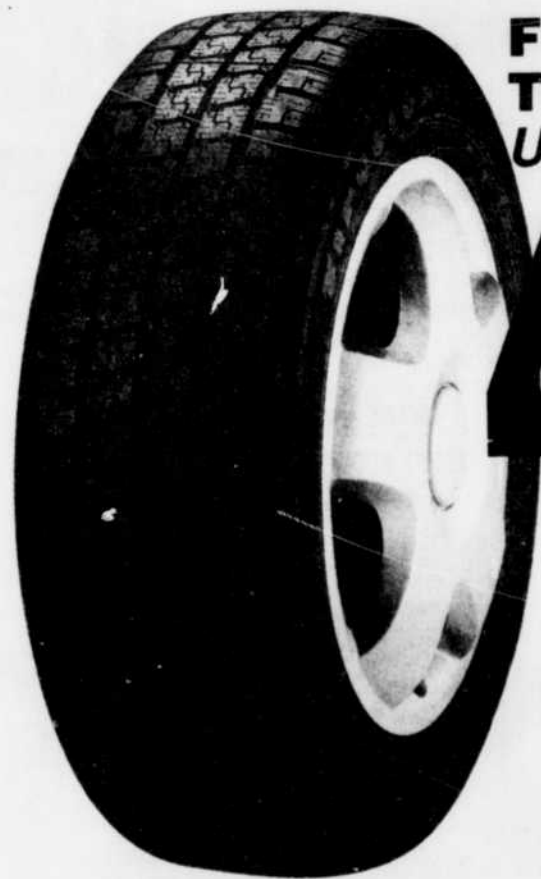
Un match dans la plus pure tradition

# SEARS

## LIQUIDATION

### de pneus d'hiver

fabriqués par Firestone



FW900  
TC Traction  
Un seul bas prix

**49<sup>99</sup>**

(Toutes dimensions)

P175/70R13  
P185/70R13\*  
P185/70R14  
P205/70R14\*  
P185/60R14  
P195/60R14  
P195/60R15

\* Similaire à l'illustration

## RABAIS DE 50%

sur plaquettes et sabots de freins lorsque nous les installons.

## PAS DE PAIEMENT AVANT JUIN 1998

pour les produits et services automobiles de plus de 300\$ achetés avec la carte Sears.

Sous réserve de l'approbation du service du crédit avec la carte Sears. Les taxes et autres frais applicables doivent être payés au moment de l'achat. Ne s'applique pas aux articles soldés de nos centres de liquidation ni aux achats par catalogue. L'offre prend fin le 24 janvier 1998. Demandez-nous les détails.

Prix de réclame en vigueur jusqu'au samedi 24 janvier dans la limite des stocks.

OUVERT  
LE DIMANCHE  
10h à 17h

# SEARS

Les mentions 'Ord.' ou 'Était' de Sears Canada inc. se rapportent à des prix Sears.  
Région de Montréal: Anjou: 353-7770, Brossard: 465-1000, LaSalle: 364-7310, Laval: 682-1200, St-Bruno: 441-6603, Ville St-Laurent: 335-7770.  
Région de Québec: Québec: 529-9861, Lévis: 833-4711, Ste-Foy: 658-2121.  
En province: Alma: 662-2222, Victoriaville-Arthabaska: 357-4000, Chicoutimi: 549-8240, Drummondville: 478-1381, St-Jean: 349-2651, St-Jérôme: 432-2110, Sherbrooke: 563-9440, Sorel: 746-2508, Trois-Rivières: 379-5444, St-Georges de Beauce: 228-2222  
Copyright Canada, 1997, Sears Canada inc.  
Tous les articles, dimensions ou services annoncés dans cette page n'ont pas été offerts dans tous les magasins Sears.

## La charge de la brigade des héros offensifs

SAN FRANCISCO (AP) — Les 49<sup>es</sup> de San Francisco sont de retour en finale de conférence et c'est à une nouvelle brigade de héros offensifs qu'ils doivent leurs succès.

Terrell Owens et J.J. Stokes ont encore une fois comblé l'absence de Jerry Rice et Terry Kirby à connu son meilleur match en carrière en remplacement de Garrison Hearst dans une victoire de 38-22 des 49<sup>es</sup> sur les Vikings du Minnesota.

« Toutes les pièces de l'échiquier sont tombées en place », a commenté l'entraîneur Steve Mariucci. « Offensivement et défensivement, nous avons disputé un grand match. »

Grâce à cette victoire, San Francisco accède à la finale de la Conférence nationale de la NFL pour la cinquième fois au cours des années 1990, mais pour la première fois depuis 1994.

En finale, les 49<sup>es</sup>, qui sont favoris, affronteront le vainqueur du match d'aujourd'hui entre les Buccaneers de Tampa Bay et les Packers de Green Bay.

Malgré l'absence de Rice, le meilleur receveur des 49<sup>es</sup>, qui soigne une blessure au genou, et de Hearst, leur meilleur demi victime d'une fracture à la clavicule, San Francisco est encore en lice pour une sixième conquête du Super Bowl, un exploit inédit.

Green Bay a éliminé les 49<sup>es</sup> des séries au cours des deux dernières saisons.

L'entraîneur des Vikings Dennis Green a déclaré que le fait que les 49<sup>es</sup> aient été privés de quelques joueurs vedettes n'avait pas fait de différence: « Ils ont plusieurs bons, gros receveurs sur qui ils peuvent compter, a dit Green. Ils ont beaucoup de portée et ils réussissent les gros catches. Les 49<sup>es</sup> que nous avons affrontés aujourd'hui sont comparables à ceux qui ont remporté le Super Bowl par le passé. »

Kirby a couru pour 120 verges, un sommet en carrière, et il a inscrit deux touchés. Stokes a réussi neuf attrapés, pour des gains de 101 verges, et Owens a capté quatre passes, pour 49 verges et un touché.

« Aujourd'hui, tout le monde a bien joué », a déclaré Kirby dont les propos ont été répétés par Owens, qui a aussi tenu à souligner la contribution des joueurs de ligne à l'attaque: « La ligne offensive a tout fait pour créer des ouvertures pour Terry et, par ricochet, je crois que ça nous a profité à J.J. (Stokes) et à moi. »

Les 49<sup>es</sup> ont réussi trois touchés sur des courses d'une verge, soit un par William Floyd et deux par Kirby. Ken Norton Jr. a inscrit un majeur sur un retour d'interception de 23 verges et Owens a capté une passe de touché de 15 verges de Steve Young. Gary Anderson a ajouté un placement de 34 verges.

### CARTER, DEUX FOIS

Randall Cunningham, des Vikings a quant à lui lancé des passes de touché de 66 et trois verges à Chris Carter et une de 13 verges à Matthew Hatchette, mais les Vikings, victimes d'erreurs et de pénalités, n'ont pas pu répéter leur exploit-surprise de la semaine dernière alors qu'ils avaient éliminé les Giants de New York.

Cunningham a connu un match de 18-en-40 pour des gains de 331 verges; Young a complété 21 de ses 30 passes pour 224 verges.



Randall Cunningham a été renversé plus souvent qu'à son tour par l'opposition du San Francisco. Dès le premier quart Roy Barker l'a plaqué derrière la ligne de mêlée, une perte de 10 verges.



Ken Norton jubilait après son interception au deuxième quart. Son majeur procurait une avance de 20-7 aux siens.

### Terrell Owens et J.J. Stokes ont encore une fois comblé l'absence de Jerry Rice



Moment clé du match : Drew Bledsoe échappe le ballon, récupéré par Jason Gildon (92), tard dans le quatrième quart. Le quart-arrière des Patriots échappait, ni plus ni moins, le match.

## Requiem pour un homme seul

PITTSBURGH (AP) — Pittsburgh a eu besoin d'un miracle pour vaincre la Nouvelle-Angleterre le mois dernier. Face à une défensive des Steelers plus étanche que l'ancien mur de Berlin, les Patriots priaient pour une intervention divine à leur tour, hier, mais l'offensive d'un seul joueur n'a finalement pas suffi.

Dans un match axé sur le jeu de position, les Steelers disposaient du plus grand avantage de tous, celui du terrain et ils l'ont mis à profit en disposant des Patriots par la marque de 7-6 pour accéder à la finale de la Conférence américaine de la NFL.

« Ouais, ce n'était peut-être pas beau à voir, mais il s'agit quand même d'une victoire », a commenté le demi des Steelers Jerome Bettis. « Vaut mieux gagner dans la laideur que perdre dans la beauté. »

Les Steelers affronteront Denver ou Kansas City le 11 janvier alors qu'ils disputeront leur troisième finale de conférence en quatre ans. Le match aura lieu à Pittsburgh, si Denver l'emporte aujourd'hui, ou à Kansas City, advenant une victoire des Chiefs.

### LA PLUS FORTE OPPOSITION

La Nouvelle-Angleterre, championne en titre de l'AFC, a peut-être offert la plus forte opposition de l'année à Pittsburgh en blanchissant les Steelers après le touché de Kordell Stewart, sur une course de 40 verges, au premier quart.

Après avoir inscrit deux placements, les Patriots ont maintenu l'écart à un seul point en fermant notamment la porte aux Steelers qui frappaient à la ligne des buts au quatrième quart.

Ils ont également limité Bettis à des gains de 67 verges en 25 tentatives, soit sa production la plus faible depuis le premier match de la saison lorsqu'il avait couru pour 63 verges dans un revers de 37-7 face à Dallas.

« On arrive parfois à empêcher Jerome (Bettis) de courir à sa guise, mais on oublie que je suis capable de courir aussi, a déclaré Stewart. Ça permet à l'attaque de gagner du terrain et c'est définitivement un avantage pour nous. »

Stewart a porté le ballon 11 fois pour des gains de 68 verges. Cependant, il a complété seulement 14 de ses 31 passes pour des gains de 134 verges. Il a été victime d'une interception.

### LES BLESSURES

Mais en l'absence du demi Curtis Martin blessé à l'aîne, et avec l'ailier rapproché Ben Coates diminué par une blessure au pouce, l'attaque des Patriots reposait entièrement entre les mains de leur quart-arrière Drew Bledsoe, d'autant plus que le receveur Terry Glenn a dû quitter le match au quatrième quart en raison de douleurs à l'épaule.

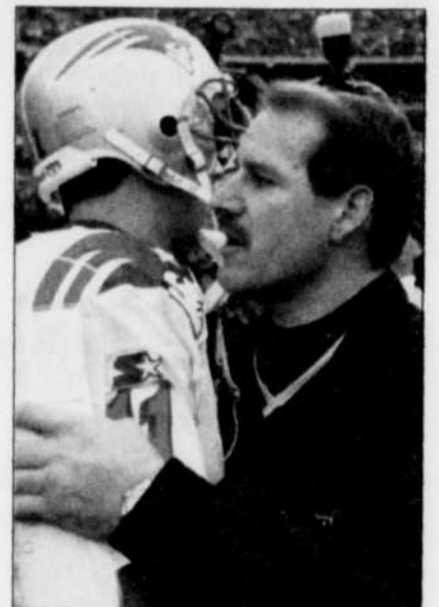
La commande était trop forte pour Bledsoe, elle l'aurait été même pour un John Elway.

« Nous savions en partant qu'il nous faudrait générer une attaque aérienne pour gagner, a dit Bledsoe. Malheureusement, ça n'a pas fonctionné comme prévu. Notre défensive a accompli un boulot extraordinaire, mais quand on marque seulement six points, ce n'est pas facile de gagner. La pression était énorme sur notre défensive. »

### DÉMISSION

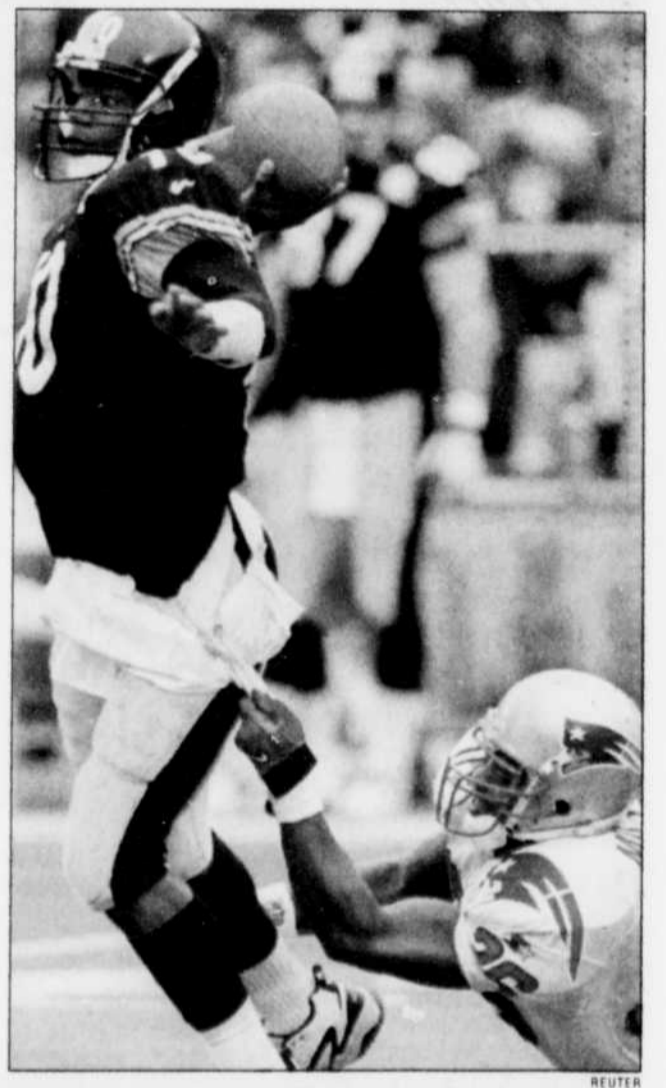
« Nous n'avons pas fait notre part », a poursuivi Bledsoe en parlant de l'attaque. « Nous savions que leur défensive excellait contre les courses au sol et, sans Curtis, il n'était pas question pour nous de la tester. »

Bledsoe a complété 23 de ses 44 passes pour des gains de 264 verges. Il a été victime de deux interceptions et autant d'échappés.



Bledsoe était bien seul, au point de fraterniser avec l'entraîneur Bill Cowher à la fin de l'affrontement.

« Vaut mieux gagner dans la laideur », croit Jerome Bettis



Kordell Stewart a joué un rôle important dans la victoire des Steelers. Il a établi un record pour Pittsburgh pour la plus longue course de touché en séries, soit 40 verges.

## Reggie White encore vert

L'ailier défensif des Packers veut prouver qu'il n'est pas fini

GREEN BAY, Wis. (AP) — Reggie White estime qu'il n'y a pas de meilleur moment que les séries éliminatoires pour prouver qu'il n'est pas fini à l'âge de 36 ans.

« Mes problèmes de santé et mes maux de dos ne sont pas attribuables à mon âge », a souligné l'ailier défensif des Packers de Green Bay, qui a été ralenti par une hernie discale toute la saison et victime d'une pneumonie le mois dernier sans que cela l'empêche de mériter une 12<sup>e</sup> sélection au Pro Bowl.

« Tout le monde se dit, "peut-être que son âge commence à le rattraper", a ajouté White. J'ai joué avec des gars de 21, 22, 23 ans qui ont eu des maux de dos et ils ne sont plus là. »

« Le point, c'est que nos corps vont parfois souffrir. »

Mais en vue du match d'aujourd'hui contre les Buccaneers de Tampa Bay, White jure qu'il se sent présentement mieux que jamais depuis qu'il a ressenti ses premières douleurs au dos au mois de juin.

Les raisons sont multiples, les principales étant la semaine de repos dont les Packers ont bénéficié pour la première ronde éliminatoire et la façon dont l'entraîneur Mike Holmgren a utilisé son ailier défensif étoile en deuxième moitié de saison.

White a couramment été exempté des entraînements les plus exigeants pendant la semaine et il a été utilisé en alternance pendant les matches.

White, le meneur de la NFL pour les sacs du quart avec 176, a précisé qu'il souhaite revenir pour une autre saison et ses performances en séries éliminatoires devraient montrer si ce sera possible tant pour lui que pour les Packers.



Reggie White (92) provoque bien des choses, grandes et petites, sur le terrain.

« C'est encourageant pour un entraîneur, quand l'un de vos meilleurs joueurs affirme qu'il

ne s'est pas senti aussi bien depuis des mois », a mentionné Holmgren.

Le personnel d'entraîneurs espère une performance aussi dominante de la part de White que celle qu'il a offerte en séries éliminatoires la saison dernière, quand il a établi un record du Super Bowl avec trois sacs.

« Je m'attends à ce que Reggie joue un rôle prépondérant en éliminatoires, a estimé le coordonnateur à la défensive Fritz Shurmur. Il a fait de grands efforts pour surmonter ses problèmes de santé et atteindre son niveau actuel. »

Shurmur reconnaît que White n'est plus le joueur qu'il a déjà été, celui qui domine sur chaque jeu, mais il ajoute qu'il peut être aussi utile que jamais.

« Ce gars a toujours la capacité de faire la différence dans un match comme il l'a fait au Super Bowl l'an dernier », a conclu Shurmur.

# Les Blues veulent Picard

KEVIN JOHNSTON  
Le Soleil

■ Michel Picard a reçu son cadeau de Noël quelques jours en retard, mais quel beau cadeau! Le prolifique ailier gauche des Griffins de Grand Rapids a signé une lettre d'entente avec les Blues de St. Louis hier après-midi et attend maintenant de voir si les Capitals de Washington, qui détiennent ses droits dans la LNH, vont égaler l'offre.

Les Capitals ont sept jours pour réagir face à l'offre des Blues. Et jusqu'à ce que la troupe de la capitale fédérale américaine manifeste ses intentions, Picard ne peut évoluer pour aucune formation professionnelle.

Il n'a évidemment pas pris part au match que les Griffins disputaient aux Cyclones à Cincinnati hier soir. Selon ce qu'on a pu apprendre, il attend le dénouement de cette heureuse situation dans la quiétude de son domicile à Grand Rapids.

Agé de 28 ans, Picard domine chez les Griffins avec 22 buts et 48 points en 35 matchs cet hiver. La saison dernière, sa première à

Grand Rapids, il a fait flèche de tout bois avec 46 buts et 101 points en 82 matchs. Ce qui lui a valu une place dans la première équipe d'étoiles de la Ligue internationale.

Les Blues reviennent donc à la charge dans les plates-bandes des Griffins, eux qui avaient fait mal à la troupe de Grand Rapids en leur « volant » l'excel-

lent compagnon de trio de Picard la saison dernière, Pavol Demitra.

En perdant l'athlète originaire de Beauport, les Griffins deviennent tout d'un coup un club bien ordinaire. Ce qui ne fera certainement pas de peine aux Rafales qui jouent justement à Grand Rapids, mardi soir.

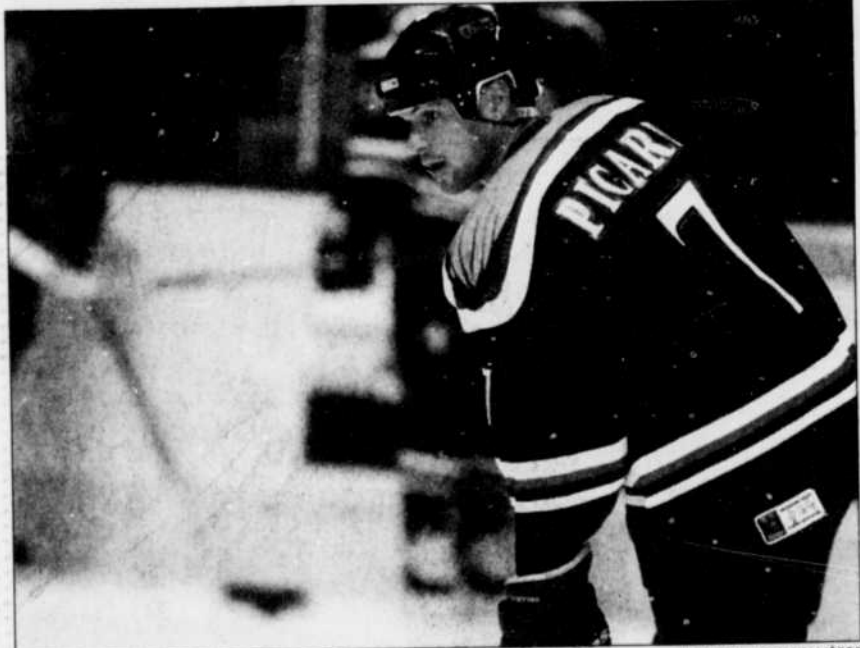
## BEAUREGARD AVEC LES CAPS

Parlant justement des Capitals de Washington, ces derniers viennent de rappeler Stéphane Beauregard, des Wolves de Chicago.

Beauregard, qui a maintenu une fiche de 2-3-0 et une moyenne de buts contre de 3,22 depuis son retour au jeu dans la Ville des vents, avait raté le camp d'entraînement des Caps en raison de problèmes de santé.

Ils l'avaient « prêté » aux Wolves afin qu'il retrouve la forme. Beauregard a signé un contrat d'un an avec la troupe de Washington après avoir connu une grosse saison avec les Rafales l'an passé.

## En perdant l'athlète originaire de Beauport, les Griffins deviennent bien ordinaires



Michel Picard n'a plus qu'à attendre après les Capitals pour se joindre aux Blues.

## Les Rafales de retour à la case départ

### Un cuisant revers de 8-2 face à des Solars Bears pas si féroces

KEVIN JOHNSTON  
Le Soleil

Les Rafales sont revenus à la case départ hier soir. Pourtant, tous les espoirs étaient permis après leur brillante victoire de 5-2 face aux Solar Bears mercredi. Mais plutôt que de continuer sur leur lancée, ils se sont lamentablement écroulés pour subir leur pire dégelée de la saison. Un cuisant revers de 8-2 face à des Bears pourtant pas si féroces.

« C'est pas compliqué à expliquer cette déconfiture-là, s'est lamenté l'entraîneur-chef Jean Pronovost. Je n'ai tout simplement pas assez de guerriers. Il n'y a pas la moitié du club qui a le goût de se battre. Les gars jouent comme des pee-wee. Ils ne connaissent pas leurs rôles. Ça faisait pitié à voir. »

### IER BUT DEPUIS NOVEMBRE

Les Floridiens ont rapidement pris les devants en première période. Deux buts en 23 secondes à mi-chemin dans l'engagement initial, ceux de Dupuis et Neaton. Et en début de deuxième, Mark Beaufait portait la marque à 3-0. Mais 23 secondes plus tard, Steve Larouche marquait un premier but depuis le 16 novembre et quatre minutes après, c'était au tour de Jason Ruff de sortir de sa torpeur. À 3-2, les Rafales étaient de retour dans le match.

« Tout allait si bien, a continué Pronovost. Mais une couple de jeux stupides ont mené à deux buts d'Orlando. Des buts qui nous ont tués. À partir de là, tout le monde s'est mis à patiner en rond. On a besoin d'aide en défensive. Ça saute aux yeux. Peut-être que j'aurais dû faire patiner mon monde le jour de l'An comme l'a fait mon vis-à-vis Curt Fraser. On est trop gentils avec nos joueurs quand on gagne. Ils sont trop bien traités. Ils oublient vite leur mission dans ce temps-là. »

En trois minutes en fin de deuxième, les Solar Bears ont déjoué Tom Draper à trois reprises. Trevor Sim, Hubie McDonough et une autre fois Beaufait ont donné une avance de 6-2 aux leurs. Et malgré l'apparition de Frédéric Deschênes devant le filet québécois en début de troisième, Orlando a ajouté deux autres buts, ceux de Nickulas et Armstrong.

« Il y a trop de gars qui jouent chez nous et qui n'ont pas leur place dans la Ligue internationale, a commenté Jean Pronovost. Il faut que ça change. Et vite à part ça. Ça ne peut pas continuer ainsi. »



Jean Pronovost



Bob Nicholson, au centre, était bien songeur alors qu'il était assis dans l'aréna vide de Hameenlinna. Les autres dirigeants d'Hockey Canada n'étaient guère plus réjouis de la catastrophique performance canadienne.

## Un bilan nécessaire

### Hockey Canada veut revoir le programme et la discipline

HAMEENLINNA, Finlande (PC) — Après avoir été témoin de cinq victoires d'affilée du Canada en finale du championnat du monde de hockey junior, Bob Nicholson savait que le programme était condamné à connaître une année creuse.

Mais jamais, même dans ses pires cauchemars, le vice-président de Hockey Canada n'avait envisagé une telle déroute.

Le Canada a conclu sa plus embarrassante prestation au championnat du monde junior, hier, en se classant au huitième rang sur 10 équipes après une défaite de 6-3 aux mains du Kazakhstan.

« C'est la plus grande déception que j'aie connue en sept ans avec Hockey Canada, a mentionné Nicholson. Je pense que les gens au pays vont exprimer leur mécontentement et ils le devraient puisque, comme Canadiens, nous voulons être les meilleurs et on s'attend à l'être. »

« Il faut accepter mais il nous faut aussi être honnête et chercher les façons d'améliorer notre programme. »

Nicholson a précisé que les dirigeants de Hockey Canada feront le bilan annuel du tournoi plus tard au mois de janvier. Si le programme junior demande des ajustements, Nicholson souhaite améliorer le hockey à tous les niveaux au pays.

« J'aimerais vraiment me pencher sur ce que nous pou-

avons faire avec les joueurs de 10, 11 et 12 ans, leur fournir directement de l'information et développer leur talent individuel, a-t-il noté. C'est un projet à long terme mais cela a déjà fait l'objet de discussion et nous devons avoir directement accès à ces joueurs. »

Le manque de discipline est venu hanter l'équipe canadienne cette année.

Plusieurs joueurs se sont présentés en retard à différentes activités d'équipe tout au long du tournoi. Après avoir tenté de composer avec la situation avec d'autres méthodes, l'entraîneur Réal Paiement a dû se résoudre à laisser sur le banc les attaquants Josh Holden et Brian Willisie ainsi que le défenseur Brad Ference dans la défaite de 3-0 contre les États-Unis, vendredi.

Les trois s'étaient présentés en retard à des activités d'équipe plus tôt dans la journée.

Sur la glace également, le Canada a manqué de discipline, étant la deuxième équipe la plus pénalisée du tournoi.

Nicholson promet que les dirigeants canadiens se pencheront sur cette question de façon à s'assurer d'une plus grande discipline la prochaine fois aussi bien sur la patinoire qu'à l'extérieur.

## Des Hurricanes sans souffle

### L'échange-choc n'a pas réanimé la Caroline

GREENSBORO, Caroline du Nord (AP) — Les Stars de Dallas sont demeurés invaincus à leurs neuf derniers matchs en inscrivant quatre buts en première période, hier, dans une victoire de 6-1 sur les Hurricanes de la Caroline.

Le défenseur Darryl Sydor a enfilé une paire de buts au premier tiers — un en désavantage numérique et l'autre avec l'avantage d'un joueur — et il a complété son premier tour du chapeau en carrière à 14:40 du troisième engagement pendant une attaque à cinq des Stars.

Todd Harvey, Derian Hatcher et Jere Lehtinen ont également marqué pour les Stars qui ont conservé une fiche de 6-0-3 à leurs neuf dernières parties.

Le gardien Ed Belfour a remporté sa 21<sup>e</sup> victoire en 34 matches.

Les Hurricanes, qui ont subi neuf défaites à leurs 12 derniers matchs, semblaient sans vie moins de 24 heures après l'échange qui a vu Sean Burke et Geoff Sanderson passer aux Canucks de Vancouver en retour de Kirk McLean et Martin Gélinas.

### FINIE LA DISETTE

À Boston, un but d'Anson Carter à la deuxième période a mis fin à la disette des Bruins et Byron Dafoe a repoussé 23 tirs pour inscrire son cinquième jeu blanc de la saison, guidant Boston à une victoire de 3-0 aux dépens des Sharks de San Jose.

Avant le but de Carter, les Bruins n'avaient pas trouvé le fond du filet au cours des 137:31 dernières minutes. Leur précédent but remontait à la première période du match nul qu'ils ont disputé aux Maple Leafs de Toronto il y a deux matches. Les Bruins ont fait match nul 0-0 contre les Sénateurs d'Ottawa à leur dernière rencontre, jeudi.

Rob DiMaio et P.J. Axelsson ont inscrit les autres buts des Bruins. Dafoe, qui n'avait pas remporté la victoire à ses cinq derniers matches, a signé son sixième jeu blanc en carrière.

Les Sharks ont de nouveau été inefficaces en attaque avec Kelly Hrudey devant le filet. Dans les 13 matches où Hrudey a joué, les Sharks ont réussi seulement 21 buts.

Le but de Carter est survenu à 2:50 de la deuxième période. Après un superbe arrêt de Hrudey aux dépens de Sergei Samonov, Carter s'est emparé

du retour, a forcé le gardien à se compromettre et il a tiré la rondelle dans la patinoire supérieure.

### UN DOUBLÉ GAGNANT POUR GRETZKY

À Washington, Wayne Gretzky a enfilé son deuxième but du match à 22 secondes de la fin de la troisième période pour permettre aux Rangers de New York de vaincre les Capitals par la marque de 3-2.

Sur la séquence décisive, Niklas Sundstrom s'est emparé d'une rondelle libre à l'aile droite avant de la refiler à Gretzky qui a glissé le disque derrière le gardien Olaf Kolzig.

Les Rangers ont limité les Capitals à 20 tirs au but, dont deux seulement en deuxième période. Kolzig a été éprouvé à 27 reprises.

Le gardien-recrue Daniel Cloutier, appelé à remplacer Mike Richter au premier vingt après que celui-ci eut concédé deux buts sur quatre lancers, a mérité sa première victoire dans la LNH. Il a fait face à 16 tirs.

Andrew Brunette (3<sup>e</sup>) et Mark Tinordi (7<sup>e</sup>) ont marqué pour Washington.

Outre Gretzky, avec ses 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, Adam Graves (11<sup>e</sup>), avec l'aide de Pat LaFontaine, a fait bouger les cordages pour les Rangers.

### LINDROS PRÉCIS

À Ottawa, Eric Lindros a marqué sur ses deux premiers tirs au but pour guider les Flyers de Philadelphie à une victoire convaincante de 7-2 aux dépens des Sénateurs.

Lindros a aussi obtenu deux passes alors que son trio a amassé 12 points dans ce match. L'ailier gauche Rod Brind'Amour a également récolté deux buts et deux passes tandis que l'ailier droit Trent Klatt amassait quatre mentions d'aide.

John LeClair a inscrit son 32<sup>e</sup> filet de la saison. Chris Gratton et Pat Falloon ont complété pour les Flyers (24-10-7).

Les buts des Sénateurs, qui ont glissé sous la barre de 500 (18-19-5), appartiennent à Andreas Dackell, obtenu en désavantage numérique, et à Chris Murray.

C'était une quatrième défaite cette saison pour les Sénateurs face aux Flyers, qui ont remporté les 12 derniers affrontements entre les deux équipes.

Les Flyers en étaient au quatrième match d'un périple sept rencontres étalées sur 16 jours.

Lindros a donné le ton au match avec ses 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> buts de la saison en l'espace de 2:31 à mi-chemin à la première période.

Les Sénateurs d'Ottawa ont marqué seulement 23 buts à leurs 11 derniers matches.

### BRODEUR RÉTABLI

Au New Jersey, le gardien Martin Brodeur, rétabli de sa grippe, a repoussé 29 lancers pour permettre aux Devils de vaincre les Maple Leafs de Toronto par la marque de 4-2, hier.

Brodeur, qui avait raté les deux matches précédents des Devils — deux revers —, n'a jamais subi la défaite contre Toronto en six décisions (4-0-2).

Doug Gilmour a dirigé l'attaque des hommes de Jacques Lemaire avec un but, son neuvième, et une passe. Patrick Elias (13<sup>e</sup>), Bob Carpenter (6<sup>e</sup>) et Dave Andreychuk (7<sup>e</sup>) ont été les autres marqueurs des Devils.

Derek King (7<sup>e</sup>) et Martin Prochazka (1<sup>er</sup>) ont inscrit les buts des Maple Leafs qui n'ont pas gagné à leurs cinq derniers matches (0-3-2).

Félix Potvin était devant le filet des Maple Leafs et il a affronté 28 lancers.

### LES BLUES TRIOMPHENT SANS HULL ET COURTNALL

À St. Louis, Chris Pronger a enfilé deux buts et Grant Fuhr a repoussé 23 rondelles dans une victoire de 4-3 des Blues de St. Louis sur les Flames de Calgary.

Les Blues étaient privés des services de leurs deux meilleurs marqueurs, Brett Hull et Geoff Courtnall, tous deux blessés.

Jim Campbell et Blair Atcheynum ont également marqué pour St. Louis qui a mis fin à une séquence de quatre matches sans victoire (0-3-1). Pierre Turgeon a contribué deux passes.

German Titov et Theoren Fleury ont marqué pour les Flames qui ont remporté une seule victoire à leurs six dernières sorties (1-4-1).

Rick Tabaracci était devant le filet des Flames, et il a repoussé 27 des 31 tirs dirigés contre lui.

Courtnall souffre d'une blessure à l'aîne et Hull sera absent du jeu pendant encore un mois en raison d'une fracture à la main gauche.

# SPORTS

ZOOM			
MÉDAILLES			
Les pays médaillés au Championnat mondial junior			
Équipe	Or	Ar	Br
Canada	10	2	2
Russie et URSS	9	5	5
Finlande	2	3	2
Suède	1	6	4
Tchécoslovaquie, République tchèque et Slovaquie	0	5	6
États-Unis	0	1	2
Suisse	0	0	1



SOURCE: PC STATISTIQUES, LE SOLEIL



Marie-Hélène Martin a peut-être joué sa dernière carte, hier, en vue des Jeux de Nagano. À lire en page C9.

SPORT EN FOLIE PAR SABOURY



MONTRÉAL 4 / VANCOUVER 2

## Sur une note gagnante

### Le Canadien bafoue les « nouveaux » Canucks

**VANCOUVER (PC)** — Les « nouveaux » Canucks de Vancouver n'ont pas fait le poids, hier soir, contre le Canadien de Montréal, qui les a vaincus 4-2 dans un match passablement rude présenté au GM Place.

Mark Recchi, deux fois, ses 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup>. Shayne Corson et Vincent Damphousse ont réussi les buts du Tricolore, qui conclut un fructueux voyage avec quatre gains et un match nul en cinq rencontres dans l'Ouest.

Les Canucks ont entrepris le match en alignant trois nouveaux joueurs, soit le joueur de centre Geoff Sanderson, le défenseur Enrico Ciccone et le gardien Sean Burke, obtenus des Hurricanes de la Caroline en retour du gardien Kirk McLean et de l'ailier Martin Gélinas.

Comme si cette transaction les avait stimulés, les Canucks ont foncé tôt en première période. Lumme a ainsi marqué après seulement 34 secondes de jeu. L'ex-défenseur du Canadien a reçu une belle passe de Mark Messier alors qu'il appuyait l'attaque. Andy Moog n'a jamais eu le temps de réagir.

Curieusement, Alain Vigneault avait décidé de défaire ses duos de défenseurs pour entreprendre le match. Patrice Brisebois et Vladimir Malakhov n'ont jamais été dans le coup.

Scatchard a fait 2-0 à 11:41 à l'aide d'un tir du haut du cercle qui a échappé à l'attention de Moog. La rondelle est passée entre ses jambières pour ensuite traverser lentement la ligne rouge. Le jeune Brett Clark s'était fait doubler par Scatchard le long de la clôture.

Mike Keenan a dû apprécier le travail de Sean Burke, son nouveau gardien. Burke a multiplié les arrêts en première. Brian Savage a été sa prin-

cipale victime en lui volant deux buts dont un de la mitaine. Burke a aussi réalisé un bel arrêt de la jambière devant Stéphane Quintal. À la fin de la période, il a frustré Vincent Damphousse d'un autre arrêt de la mitaine. Le capitaine du Canadien n'en croyait pas ses yeux.

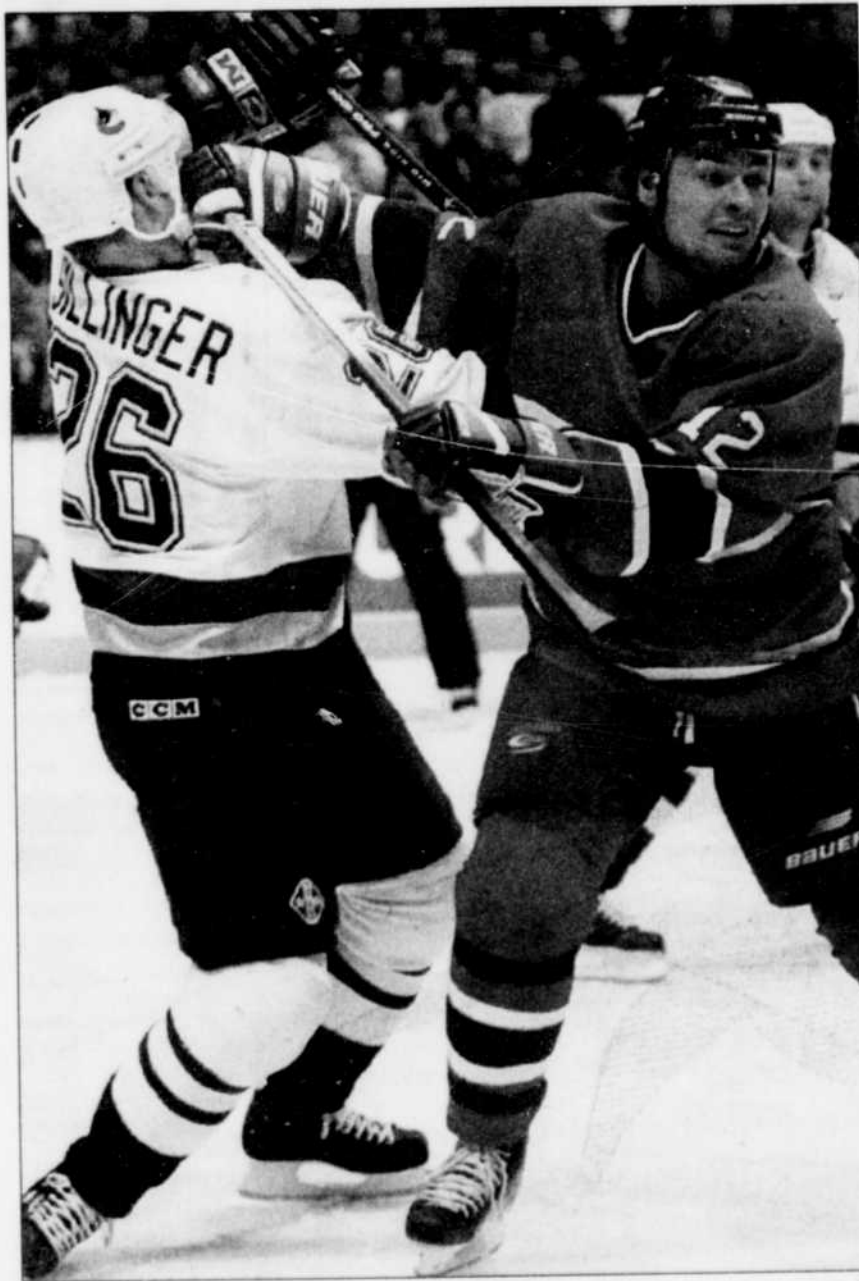
L'échange des Canucks a moins bien paru en deuxième période, le Canadien enfilant quatre buts sans riposte.

Corson a marqué après seulement 37 secondes durant un jeu de puissance à quatre contre trois. Corson a contourné le filet pour loger le disque derrière Burke. Celui-ci s'est repris peu de temps après en stoppant Corson qui s'était échappé. Recchi a créé l'égalité à 7:15 durant un autre avantage numérique. Cette fois,

Burke n'a pu immobiliser la rondelle sous sa mitaine et l'attaquant du Canadien en a profité. Recchi, qui jouait devant sa famille, a ajouté un deuxième but à 14:49 durant une autre attaque à cinq. Il a fait dévier un tir de Vladimir Malakhov.

Enfin, Damphousse a joué de chance à 15:40 quand la passe qu'il destinait à Brian Savage a dévié sur le bâton du défenseur Mattias Ohlund.

**NOTES:** « Il faut changer la culture de l'équipe. Le club ne comble pas nos attentes », a déclaré Keenan, qui n'écarte pas l'idée que d'autres transactions pourraient suivre si l'équipe ne retrouve pas le chemin de la victoire... **Martin Gélinas a été ébranlé par cet échange...** McLean était à Vancouver depuis plus de 10 ans.



On ne se ménageait pas, hier soir, comme en fait foi cette séquence impliquant Darcy Tucker du Canadien et Mike Sillinger des Canucks.

La pire prestation du pays dans l'histoire

HAMEENLINNA, Finlande (PC) — L'équipe canadienne de hockey junior est tombée au plus bas, hier. L'équipe n'a démontré aucune volonté de gagner et elle a complété le championnat du monde de hockey junior avec une embarrassante défaite de 6-3 contre le Kazakhstan. La formation canadienne, qui cherchait à mériter une sixième médaille d'or d'affilée, a terminé ce tournoi regroupant dix équipes au huitième rang, la pire performance d'une équipe canadienne dans l'histoire.

« S'il y a du caractère dans cette chambre, nous ne l'avons pas démontré, a déclaré le capitaine Jesse Wallin, blessé. C'est certain qu'il est toujours difficile de se motiver pour des matchs lorsque vous êtes écartés de la ronde des médailles mais nous en avons parlé et nous avons la responsabilité de compléter le tournoi solidement, d'offrir nos meilleurs efforts pour les derniers matchs. »

Wallin a raté les trois dernières rencontres après avoir subi une fracture du pied dans le dernier match du tournoi à la ronde contre l'Allemagne. Il n'était pas le seul à se montrer critique. « C'est une déception personnelle, une très grande déception, a confié l'entraîneur Réal Païement, qui avait remporté la médaille d'or l'an dernier à titre d'adjoint. Il s'agit probablement de ma plus grande déception comme entraîneur dans le hockey. »

« Et ce n'est pas le fait que nous n'ayons pas atteint la ronde des médailles qui me chagrine le plus mais la façon dont nous nous sommes effondrés. »

#### SANS ÉMOTIONS

Les Canadiens ont tout simplement lancé la serviette après leur élimination de la ronde des médailles à la suite d'une défaite crève-cœur de 2-1 en prolongation face à la Russie en ronde quart de finale. Ils ont joué sans émotions dans la défaite de 3-0 contre les États-Unis, vendredi, et ils n'ont guère offert de résistance à la modeste équipe du Kazakhstan, hier.

Et, comme c'était devenu leur habitude tout au long du tournoi, ils ont peiné en début de rencontre, permettant au Kazakhstan de s'emparer d'une avance de 4-0 avant les deux buts en avantage numérique de Josh Holden à la troisième période. Mais quelques instants après son deuxième filet, Holden a bousillé le momentum des siens en écopant d'une pénalité et d'une inconduite pour son geste déplacé à l'endroit de Andrei Sidorenko.

L'indifférence manifestée par plusieurs joueurs a contrarié Païement. « Nous sommes très désappointés par la manière dont nous avons réagi, a-t-il dit. Mais j'imagine que nos attentes étaient si élevées que nous ne visions rien d'autre que la médaille d'or et le moral n'y était plus après notre match contre la Russie. »

#### AUTRE TEXTE

À l'heure du bilan Page C11

## Gino Odjick en balance

**VANCOUVER (PC)** — Les Canucks ne se feront plus bousculer. L'arrivée d'Enrico Ciccone ajoute du muscle à une équipe qui misait déjà sur Gino Odjick. Donald Brashear et Chris McAllister. La venue de Ciccone risque d'ailleurs de relancer des rumeurs de transaction concernant Odjick.

Hier, le directeur général des Canucks, Steve Tambellini, a admis avoir eu des entretiens avec Réjean Houle. S'il a refusé d'en dévoiler la teneur, Tambellini

n'a pu dire que le nom d'Odjick n'avait pas été évoqué.

« Je préfère ne pas mentionner de noms », a-t-il répondu.

Odjick n'ignore pas que son nom a circulé dans des rumeurs de transaction avec le Canadien. Du côté du Tricolore, celui de Turner Stevenson a été avancé quoique les Canucks seraient plus intéressés à faire l'acquisition de Scott Thornton.

« Je suis bien ici, dit Odjick en commentant les rumeurs. Mais Montréal serait une bonne place si jamais j'étais échangé. Ça serait mieux que la Caroline. »

L'athlète de Maniwaki se réjouit de l'arrivée de Ciccone.

« Les autres clubs risquent de trouver les soirées pas mal longues, assure-t-il. Et puis j'aime mieux avoir Ciccone avec moi que contre moi. »

En direct de L'Université Laval

# CE SOIR 19h AU PEPS

LE SOLEIL

Bleue DRY

VS

STATIONNEMENT COUVERT GRATUIT • BILLETS DISPONIBLES À LA BILLETTERIE • TÉL. : 650-2020

REMPARTS